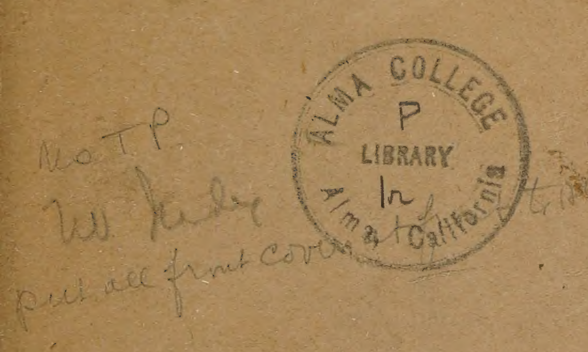







BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES
D'AMAY - SCHOOTENHOF

2e Année N° 1 25 Avril 1927



# SOMMAIRE



---

*Permis d'imprimer :*

Namur, 14 Avril 1927. J. Cawet, *vic. gén.*

# IRÉNIKON

2me ANNÉE | No 1. | 25 Avril 1927.

*A NOS LECTEURS :*

## Anniversaire.

Voici juste un an que l'*Irénikon* est tout joyeusement né; un an d'existence et d'activité au milieu de la belle lumière du jour. Un an seulement, et déjà cette juvénile entreprise a été signalée un peu partout. Elle a rayonné jusqu'aux plus grands centres de la pensée du monde catholique; elle a même pénétré bien au-delà... Partout on a voulu faire bon accueil à ce tout jeune confrère, le nombre de nos abonnés et des lettres éminentes le prouvent surabondamment : dès lors ne convient-il pas de célébrer pareille fête anniversaire par quelques mots de souvenirs, de fixer les résultats acquis, de formuler nos espoirs ?

Une première année d'existence! Quel court espace de temps, tout chargé déjà de réminiscences! Quand on mesure le chemin parcouru, quand on regarde un instant en arrière et qu'on fixe, par la pensée un peu émue, avouons-le, tous ces événements qui se pressent et font déjà un long cortège; quand on revoit cette période de vie débordante d'activité où la sève monte sans cesse; quand on considère l'apostolat si fécond en consolations et richesses de toutes sortes dépassant de beaucoup les prévisions les plus optimistes, alors comment ne pas songer à la parole du psalmiste : « *Et mane oratio mea praeveniet te.* » Dès le matin, au moment de la fraîche rosée de l'aube, avant même que la chaleur du jour et les aridités nécessaires de la tâche n'aient encore paru, dès le début de notre *Irénikon,* le Seigneur de la vigne a prodigué sans mesure son aide providentielle.

Dès la première heure, des amis se sont révélés à l'*Irénikon,* des amis qui furent trouvés fidèles : non seulement ont-ils

donné des sympathies et d'encourageantes paroles, mais encore et surtout ils ne craignent nullement de se mettre avec un esprit d'admirable générosité à la disposition de la Rédaction, car ils ont senti dans notre travail et leur propre cœur des inspirations communes.

L'*Irénikon* semble avoir répondu à des préoccupations latentes : il semble que nous ayons trouvé (à en juger d'après d'innombrables lettres d'approbation qui nous arrivent de tous les pays et auxquelles il n'est pas toujours possible de répondre de suite, ce de quoi la Rédaction s'excuse ici publiquement), il semble que l'*Irénikon* soit bien l'expression exacte de ce sentiment nouveau et fort, plus fraternel et plus pénétré de charité du Christ qui porte les hommes d'Eglise à abattre les barrières que de longs siècles d'indifférence mutuelle ou même d'hostilité avaient réussi, hélas! à élever entre eux.

L'*Irénikon* exprime une pensée qui a fait fortune. Toutes les tentatives historiques d'Union des Eglises et tous les projets de rétablir dans une seule et vaste communion tous les enfants également aimés d'un même Père céleste ont toujours échoué par manque de conditions préalables. Il faut d'abord se connaître, essayer de se comprendre et surtout s'aimer si l'on ne veut aboutir comme jadis à un échec fatal. Dans l'hypothèse invraisemblable pour le moment d'un retour en masse, collectif des frères séparés à la communion avec Rome divinement institué comme centre visible pour tous les chrétiens, même dans cette hypothèse toute gratuite, l'Union négociée et établie ne résisterait certainement pas au premier choc inévitable des idées, au premier contact des réalités vitales. On l'a souvent répété : une rupture dans ces conditions serait pire que toutes les expériences douloureuses du passé.

Il faut donc, nous a-t-il semblé, rapprocher d'abord les cœurs, avant même de penser mettre l'accord entre les intelligences, tout indispensable que soit cette seconde démarche.

L'*Irénikon* a voulu rester fidèlement attaché à ces grands principes établis, les Moines de l'Union s'abstiennent de toute appréciation aussitôt qu'elle peut paraître nuancée de critique à l'endroit de nos frères séparés. Pour prévenir une objection facile, nous déclarons ne voir nullement dans cette méthode un manque de franchise ou même une attitude irrespectueuse envers la Vérité. Ne pas critiquer cela ne suppose pas du tout l'approbation d'une erreur! Qu'on se souvienne d'un proverbe

connu : « Toute vérité n'est pas bonne à dire ». Il ne peut ne pas être opportun de ranimer des plaies douloureuses : en bons chrétiens, en vrais apôtres de l'Union des Eglises, nous pouvons et nous devons couvrir du manteau de la discrétion tout ce qui pourrait exposer d'autres membres de notre grande famille de chrétiens, même et surtout des membres momentanément éloignés, « *fratres nostri absentes* » à des ennuis, à des attaques ou à des dangers. Un pareil « esprit de corps » existe cependant bien dans le code d'honneur, qui se pratique encore aujourd'hui parmi les gens du « grand monde ». A combien plus forte raison ne doit-il pas être observé par tous ceux qui appartiennent à la société surnaturelle, la cité de Dieu.

Constatons-le avec une joie très profonde : Les directives si claires et si larges, qui nous sont venues par l'intermédiaire des derniers successeurs du Prince des Apôtres, ces directives ne laissent plus de place à aucun doute sur la méthode de travail qu'il convient de suivre dans notre *Irénikon :* suivons et développons en nous l'esprit de vérité, mais aussi l'esprit d'amour : l'esprit vivifiant de Dieu a opéré déjà des changements admirables dans les cœurs des hommes, l'intérêt que suscite, dans toutes les sphères de la chrétienté la « pensée œcuménique », est la meilleure preuve de cette nouvelle attitude d'esprit qui se propose de renouveler toutes choses dans la Paix du Christ.

Que l'*Irénikon* puisse continuer à être un élément pacificateur, qu'il développe dans une toujours plus large sphère cet esprit d'entente et de charité, c'est le vœu ardent que nous formons avec tous nos chers lecteurs à l'intention de cette deuxième année d'existence de notre *Irénikon.*

Dom André de Lilienfeld. O. S. B.

---

# NOTE

**La Rédaction** *se permet d'attirer votre attention sur quelques changements qui ont été jugés utiles pour le développement de la Revue.*

*1. Afin de retrouver plus facilement Notes ou Articles, qu'on désirerait relire ou consulter, nous ajouterons dorénavant les pages correspondantes aux différents écrits.*

*Dans la Rubrique* « Echange de Vues », *une heureuse initiative a été prise en considération.*

*2. Les lecteurs voudront bien prendre connaissance des changements que nous avons dû apporter aux prix de l'*Irénikon *(voir les détails à la fin du numéro). Cette décision a été prise pour mettre l'abonnement à la proportion normale avec le coût actuel de la vie. Les abonnés de l'année précédente seront considérés de droit comme continuant leur souscription à moins qu'ils ne manifestent le contraire.*

## Note importante.

*Irénikon* compte des abonnés non seulement en Belgique, Hollande et Angleterre, mais encore en France, Italie, Espagne, Portugal, Allemagne, Autriche, Pologne, Pays scandinaves, dans tous les Etats balkaniques et en Turquie; en Amérique du Sud et du Nord, au Canada, en Afrique du Sud et du Nord, en Egypte, au Liban, aux Indes, au Japon et en Australie. Tout cela en moins d'une année d'existence. ***Irénikon*** fait l'échange avec tous les Journaux et Revues importantes qui peuvent donner des articles intéressants pour l'Union. Malgré, ou peut-être justement à cause de cette étonnante diffusion, il n'en reste pas moins vrai que la propagande des idées qui nous sont chères doit être sérieusement intensifiée : nous comptons donc, pour ce faire, comme par le passé sur l'activité apostolique de tous nos abonnés et lecteurs.

*La foi en une belle cause ne peut pas rester inactive. Propagez nos idées, qui sont aussi les vôtres : ce sera votre part à la tâche commune, belle entre toutes. de servir la grande œuvre de l'Union des Eglises.*

La Rédaction.

# Le vrai travail pour l'Union.

Du côté catholique on pourrait être tenté d'envisager la solution du problème de l'unité chrétienne d'une façon assez simpliste et de préconiser des méthodes sommaires et expéditives.

En somme, pour nous catholiques romains, il ne peut y avoir sur les vérités définies ni compromis, ni atténuation, ni réticence : nos dogmes sont à prendre en bloc : coûte que coûte, il faut arriver à un *Credo* sans réserve. Oui ou non, nos frères séparés acceptent-ils cette conclusion inéluctable ? Sinon, disons-le sans détour et sans délai, tout espoir d'union est vain ; et ce serait de notre part manquer de loyauté et de franchise et entretenir des illusions dangereuses que de poursuivre un apostolat unioniste voué dans ce cas à un échec certain : à quoi bon les savantes et habiles manœuvres de la haute mer, s'il faut échouer au port ? Soyons plus concrets : les deux conciles de Trente et du Vatican ont fixé des points doctrinaux irréformables : « Le ciel et la terre passeront, mais la parole de Dieu ne passera pas ». Que pensent les Eglises dissidentes de ces Conciles ? Le vrai problème de l'Union des Eglises sans phrases et tout palpitant le voilà.

Sans doute on peut se préoccuper d'établir entre les Eglises des rapports courtois et bienveillants ; on peut créer des contacts d'ordre intellectuel et moral ; on peut envisager une confédération des différents organismes religieux, que sais-je encore ? Mais tout cela n'est pas l'unité doctrinale et hiérarchique, celle voulue par le Christ et sans laquelle le problème de l'Union des Eglises n'est pas résolu.

Sans revêtir toujours cette forme outrancière et radicale, l'attitude d'esprit que nous venons d'indiquer se rencontre chez ceux, catholiques ou dissidents, qui n'ont ni la foi ni l'espérance dans l'union des Eglises. A notre avis, c'est très mal poser le problème religieux qui nous occupe ; c'est heurter de front les données théologiques les plus élémentaires, toute observation psychologique, toute sagesse pratique, pour tout dire d'un mot, c'est défier le bon sens. Nous croyons pouvoïr justifier ce jugement sévère par trois considérations :

1) Le travail psychologique qui s'opère dans deux esprits divergents, mais soucieux de se rapprocher, de se comprendre et finalement de communier dans une même vérité est très lent et très complexe. Cette observation est surtout vraie s'il s'agit de vérités religieuses, lesquelles s'attachent à toutes les puissances de l'âme par une intime et profonde adhérence.

Pour entrer en contact avec des hommes assurément aussi droits et aussi sincères que nous, mais habitués par des traditions séculaires à envisager le christianisme sous un autre angle et dans des cadres tout différents, il faut de la part du catholique un long travail de réflexion et de recherche dans la lumière et dans l'amour. Telle vérité dogmatique complètement incompréhensible et inassimilable pour nos frères séparés cessera de les heurter et finira par éveiller leur curiosité sympathique, si elle est remise dans son contexte historique et traditionnel, dégagée des conflits contemporains qui la défiguraient aux yeux de nos frères, harmonisée et proportionnée à l'ensemble de la doctrine, rajustée aux exigences nouvelles. Or, pareil travail d'adaptation n'est pas l'œuvre d'un jour ni d'une génération. Ce serait donc se tromper étrangement et se contenter des apparences de la loyauté et de la franchise que de jeter dans le débat des exposés dogmatiques massifs indigestes et unilatéraux, avec des allures d'*ultimatum*.

Et ce n'est pas, qu'on nous comprenne bien, affaire

d'habileté ou de politique : moins ces préoccupations d'ordre inférieur interviendront et mieux ce sera pour l'union désirée ; il s'agit de ne pas trahir la vérité, de la présenter avec toute sa puissance surnaturelle et de ne pas contrarier son rayonnement dans les âmes par des exposés incomplets et trop sommaires.

Un travail corrélatif aussi loyal et aussi soutenu s'impose à celui qui est disposé à examiner cette même vérité. Pour lui aussi le chemin vers la pleine lumière sera long et incommode : un patient effort s'imposera à lui pour se dégager des préjugés et accepter le point de vue de son interlocuteur.

Bref, de part et d'autre des causes d'incompréhension mutuelle : nous ne pourrions exposer nos dogmes comme il convient ; et nos frères ne pourraient les entendre : il y a aujourd'hui des incompréhensibles et des incompris ; le moment n'est pas venu ni de conclure ni même de poser les prémisses : longtemps encore il faudra établir l'état de la question, le *status quaestionis* et fixer le sens des termes. Loin de penser à moissonner et à engranger, songeons de part et d'autre à travailler patiemment la terre où d'autres en des jours meilleurs pourront jeter la semence.

2) La méthode brusquée est inadmissible pour une autre raison encore. Sans doute, les définitions du Magistère Suprême ont une valeur objective et absolue. Mais, sans diminuer en rien leur caractère irréformable, on peut envisager des élucidations doctrinales ultérieures mieux adaptées à des mentalités et des modes de penser nouveaux. Rien ne s'oppose à ce qu'un Concile œcuménique futur ne revienne par *voie d'explication* authentique sur des décisions dogmatiques antérieures.

L'histoire de l'Eglise nous en fournit un exemple frappant. Le quatorzième Concile œcuménique de Lyon en 1274 définit explicitement la doctrine de la procession du Saint Esprit. Or, en 1438, tandis que les Eglises orthodoxes reprochaient à l'Eglise catholique d'avoir décidé la

question sans elles, le pape Eugène IV voulut que cette même question fut longuement examinée au Concile de Florence et invita la hiérarchie séparée à exposer en toute liberté son point de vue. « Si vous n'êtes pas convaincus, dites-nous de quel côté la preuve vous paraît faible, afin que nous puissions ajouter à nos preuves et porter celle de ce dogme jusqu'à l'évidence. Si vous avez de votre côté des textes favorables à votre sentiment, faites-les connaître. »

La bulle *Laetentur Cœli* du 6 juillet 1439, qui publia le décret conciliaire, reconnaît la légitimité de la formule dogmatique des Eglises orthodoxes relative à la procession du Saint Esprit : « Le Saint Esprit procède du Père par le Fils », et déclare que sous des symboles différents nous exprimons la même et unique vérité.

En comparant la définition du Concile de Lyon et celle du Concile de Florence relative à la même vérité de foi, on constate qu'une adaptation très heureuse s'est opérée et que deux formules qui paraissaient à plusieurs opposées et irréductibles ont reçu par voie d'explication authentique une interprétation parfaitement orthodoxe. Si Eugène IV avait procédé selon la méthode sommaire et catégorique dont nous parlions plus haut, il aurait exigé sans phrase et détour la profession de Lyon que les Eglises dissidentes auraient refusé d'émettre.

Des explications semblables peuvent mettre dans un jour nouveau les définitions des Conciles de Trente et du Vatican, et ce qui paraît aujourd'hui un obstacle insurmontable peut, par de patients efforts de compréhension réciproque, accomplis dans la sincérité, la sympathie et l'amour, ouvrir la voie à des échanges de vues pacifiques et, si le Magistère Suprême le juge bon, à des explications authentiques et définitives.

3) Enfin, contre ces esprits outranciers et ces fils de tonnerre, « qui ne savent pas de quel esprit ils sont », il faut répéter sans cesse que tout un travail d'ordre psychologique intellectuel et surnaturel s'impose avant de

tenter même un rapprochement doctrinal : travail inspiré par toutes les délicatesses de la charité chrétienne, destiné à dissiper les préjugés et à ouvrir entre l'Occident et l'Orient chrétiens les percées lumineuses de la confiance et de l'amour.

La question d'une union officielle et hiérarchique ne se pose même pas pour nous en ce moment, et la poursuite de retours soit individuels soit collectifs n'entre pas dans l'horizon de l'apostolat que nous caractérisons ici. Pour nous, et sans vouloir déprécier d'aucune façon d'autres vues, l'apostolat de l'Union des Eglises n'a aujourd'hui qu'un sens : le rapprochement loyal et sincère des cœurs et des esprits avec la volonté déterminée de mettre fin à nos malentendus et à nos divisions. Une fois cette réconciliation spirituelle accomplie, un jour, à l'heure marquée par la Providence, quand la question de l'unité hiérarchique et visible se posera, on s'apercevra de part et d'autre qu'elle est aux trois quarts réalisée et Dieu fera le reste.

L'heure n'est donc pas aux discussions doctrinales et aux exposés systématiques. Ni nos frères séparés ni nous ne sommes dans les dispositions psychologiques requises pour utiliser efficacement de pareilles méthodes.

Personne ne comprit et n'exposa mieux ce point de vue que le grand cardinal Mercier. Les Conversations de Malines ont été, dans l'œuvre de rapprochement, l'événement le plus heureux et le plus efficace. La lettre qu'il écrivit pour en marquer l'importance et en fixer les résultats ne fut de son vivant contredite par personne : elle restera, malgré quelques pauvres attaques, le document le plus lumineux sur ces matières : « Nos rencontres furent donc des conversations privées ; elles n'engageaient que notre responsabilité personnelle ; elles eurent un caractère amical ; j'ajoute qu'elles furents instructivs et édifiantes ».

« Aucun livre ne vaut un commerce oral. La conversation est révélatrice de choses intimes qui ne passent pas dans la lettre imprimée. Les hommes sont faits pour s'aimer

les uns les autres ; il n'est pas rare que des cœurs mutuellement étrangers, qui auraient pu, à distance, se croire ennemis, goûtent à se comprendre un charme pénétrant qu'ils n'auraient pas soupçonné.

« Nos compagnons à leur départ avaient l'âme dilatée. C'est peut-être la première fois, depuis quatre cents ans, disait l'un deux, que des hommes d'études, protestants et catholiques, aient pu s'entretenir, avec une franchise entière, pendant des heures et des heures, sur les sujets les plus graves qui intellectuellement les divisent, sans qu'un instant la cordialité de leurs rapports en ait été troublée, ni leur confiance dans l'avenir déconcertée.

« Assurément, le rapprochement des cœurs n'est pas l'unité dans la Foi, mais il y dispose.

« Des hommes, surtout des groupements d'hommes qui ont vécu longtemps étrangers les uns aux autres, dans une atmosphère chargée de méfiances sinon d'animosités, ancrées dans les profondeurs des consciences par une tradition quatre fois séculaire, sont mal préparés à se rendre aux argumentations, si serrées soient-elles, que veulent leur imposer leurs contradicteurs.

« Avant de définir la justification chrétienne, le Concile de Trente ne dit-il pas que, pour s'y disposer, il faut préparer les cœurs à écouter la parole de Dieu : « *Praeparate corda vestra Domino* ? »

C'est à l'adresse du grand Cardinal que Pie XI disait au Consistoire du 24 mars 1924 : « Nous adressons l'expression de notre plus vive reconnaissance à tous les catholiques qui, sous l'impulsion de la grâce divine, se tournent vers leurs frères dissidents et s'appliquent à leur frayer la voie du retour à l'intégrité de la foi, surtout en leur donnant un exemple vivant de la caractéristique des disciples du Christ, la Charité. »

Dom Lambert BEAUDUIN.

---

# La joie pascale dans l'Église orthodoxe.

Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, dit l'apôtre Paul, et ce sont peut-être ces paroles apostoliques que l'Eglise orthodoxe a placées au centre de son édifice spirituel.

Non seulement le profond sens liturgique, mais aussi l'esprit dominant dans la masse des fidèles présentent une preuve éloquente de ce que toute la piété, toute la dévotion, toute la sensation religieuse orthodoxe constitue un cercle, dont le point de départ et le point de conclusion sont identiques : c'est la joie de la Résurrection du Seigneur, et c'est en même temps la joie de la résurrection, de la renaissance de l'homme, de la création, de l'univers.

Le Christ est ressuscité! — En vérité, Il est ressuscité! se disent les orthodoxes en s'embrassant lors de la nuit pascale et c'est là, dirais-je, que se trouve l'accord triomphai du christianisme.

*Aujourd'hui tout est plein de lumière,*
*Le ciel, la terre et l'enfer.*
*Que toute la création fête la résurrection du Christ,*
*Sa base et son principe!* (1)

chante l'Eglise orthodoxe.

*Nous célébrons la mise à mort de la mort,*
*L'ébranlement de l'enfer,*
*Le commencement de la Vie éternelle* (2).

« On entend là dedans », écrit le professeur N. Arsenieff, dans sa récente brochure en russe « L'âme de l'orthodoxie », « la même disposition d'esprit, le même ton fondamental qui traverse toute la prédication du christianisme primitif. Toute cette prédication c'est *la joie de l'apparition et du triomphe*

(1) Texte de la liturgie slave.
(2) Idem.

*de la Vie éternelle,* car « la vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée... » etc., etc.

Il est évident que le christianisme et sa victoire seraient impossibles si ce n'était pas la foi ardente au témoignage de ceux qui ont vu cette vie manifestée, le Christ ressuscité d'entre les morts. Et cette joie débordante, ce cri de triomphe avec lequel Marie Madeleine est apparue devant les apôtres, plongés dans le chagrin et le désespoir, l'Eglise orthodoxe l'a conservé vibrant jusqu'aujourd'hui dans son esprit liturgique et dans la mentalité de son peuple.

L'ascèse sublime, dont les anachorètes orientaux ont fait preuve, l'esprit de pénitence et d'humilité, l'adoration de la sainte passion du Crucifié, tout cela devient pâle et, pour ainsi dire, dépourvu de sens, si on oublie ce qui le traverse comme un rayon éclatant — c'est la joie pascale, la joie de voir, précisément de voir le Fils de l'homme ressuscité.

La chaude lumière qui est inhérente à toutes les pratiques, à tous les sacrements de l'Eglise se rencontre là et forme l'auréole de la gloire du christianisme, le point de mire où la terre se confond avec le ciel.

« La pâque sanctifiée nous est apparue aujourd'hui, la pâque nouvelle et sainte, la pâque mystérieuse, la pâque vénérée, la pâque-Christ sauveur, la pâque immaculée, la pâque sublime, la pâque des fidèles, la pâque qui ouvre les portes du paradis, la pâque sanctificatrice pour tous les fidèles (3). » Voici les paroles du canon pascal, qui sont, selon N. Arsenieff, l'élément fondamental de la vie et des conceptions spirituelles de l'Eglise orientale.

Revenons à la pratique et souvenons-nous de la nuit pascale à Moscou, de ce centre immense de l'orthodoxie.

Avant minuit des foules énormes se dirigent vers le Kremlin; elles sont silencieuses, car leur âme est pleine de ce sentiment de piété mystérieuse qui rend impossible le désordre. Les églises, les clochers, tout est déjà illuminé. Du haut du Kremlin vous voyez la ville entière, l'immense capitale russe avec ses centaines d'églises aux coupoles dorées qui reflètent des lumières vertes, rouges, bleues. Un silence mystérieux s'éta-

(3) Texte de la liturgie grecque.

blit quelques instants avant minuit et tout à coup la voix de bronze de la grande cloche de l'immense clocher Jean-le-Grand remplit l'air de sa vibration (4). Les milliers de têtes se découvrent. Les mains font le signe de la croix...

C'est le moment solennel, car le Christ, le Christ est ressuscité.

Et voici toutes les cathédrales du Kremlin répondant avec une harmonie argentée de cloches pascales et immédiatement les 600 ou 700 églises de la ville commencent la sonnerie sonore et joyeuse. Les portes des cathédrales et des églises s'ouvrent toutes larges et la procession des évêques, des prêtres, des diacres et des chantres, étincelants d'or, appparaissent en face de la foule, et le chant triomphal et joyeux, qui fait jaillir des larmes d'admiration, s'élève vers les cieux.

*Le Christ est ressuscité des morts*
*Ayant vaincu la mort par la mort;*
*A ceux qui sont dans les cercueils*
*Il a donné la Vie !*

La sonnerie devient un hymne d'extase. Les canons de la vieille forteresse du Kremlin annoncent la joyeuse nouvelle *urbi et orbi*, les fusées jaillissent de tous côtés, les églises s'inondent de lumière...

C'est la véritable, la sainte joie.

Après la fin des « Laudes » (outrenia) commence la Liturgie. Le diacre lit l'évangile de saint Jean, le premier chapitre du Verbe incarné; il le lit en slavon, en grec, en latin et en plusieurs autres langues, faisant sentir ainsi aux fidèles l'universalité de l'Eglise chrétienne.

Le sermon pascal admirable de saint Jean Chrysostome que le prêtre récite après la fin des Laudes reflète avec une force extraordinaire le sens de cette joie : « Entrez tous dans la joie de votre Seigneur; les premiers et les seconds recevez la récompense; les riches et les pauvres réjouissez-vous ensemble; les sobres et les paresseux honorez ce jour. Ceux qui ont jeuné et ceux qui n'ont pas jeuné, réjouissez-vous aujourd'hui... Que personne ne pleure ses péchés, car le pardon

(4) Cf. Hors texte à la fin du présent numéro. (La Réd.)

resplendit du cercueil. Que personne n'aye peur de la mort, car la mort du Sauveur nous a libérés... »

C'est une nuit de joie mystique. Prêtres, moines, laïcs, tout le monde doit être joyeux pendant cette grande et mystérieuse nuit, qui nous a apporté à tous la Vie éternelle, le pardon des péchés, et qui nous a prouvé la victoire de Dieu incarné dans un homme.

Supprimez cette joie — et votre foi sera vaine.

J'ai voulu décrire la nuit pascale, car c'est précisément dans cette joie des fidèles, des simples hommes de Dieu, que se cache le sens sublime de la Résurrection. Il suffit de voir cela pour se rendre compte une fois pour toutes que le Christ lui-même se réjouit et ressuscite dans les cœurs de ces foules de chrétiens, de pécheurs peut-être, mais de pécheurs qui trouvent le pardon éternel dans le baiser qu'ils se donnent suivi de l'exclamation qui est au fond le verbe qui justifie l'existence de l'univers et de l'humanité :

— Le Christ est ressuscité !

— En vérité Il est ressuscité !

P. Georgios V. Tsébrikov,
*Diacre de l'Eglise orthodoxe.*

---

# Une forme d'Ascèse russe.

## LA FOLIE POUR LE CHRIST

par l'hiéromoine Lev (1).

Les Russes ont nommé « folie pour le Christ » « iourodstvo o khristié » ou « iourodstvo khrista radi » une forme d'ascèse qui consiste en ce que celui qui la pratique — le « fou » « iourodiv », au pluriel « iouridivié » — se donne pour l'amour

(1) *La Revue Liturgique et Monastique* de l'abbaye de Maredsous a déjà donné cet article; nous le reproduisons pour nos lecteurs, parce qu'il résume si bien certaines attitudes spirituelles de la vie mystique des Slaves.

du Christ l'apparence d'un insensé. C'est une des voies spirituelles les plus étranges que le christianisme ait connues. Bien que ses adeptes ne se soient jamais trouvés en très grand nombre, elle a été entourée, en Orient, d'un prestige considérable.

La Russie ne peut revendiquer ni l'origine, ni le privilège exclusif du iourodstvo. Les Menées honorent comme « fous pour le Christ » plusieurs saints byzantins du Ve siècle.

On remarquera que ces ascètes appartiennent à l'hagiographie de l'Eglise catholique aussi bien qu'à celle de l'Eglise orthodoxe.

Cependant, si le iourodstvo n'est pas né en Russie, il y a trouvé sa terre d'élection. Peut-être ce phénomène s'explique-t-il par ce qu'on pourrait appeler la tendance « extrémiste » de l'âme russe en matière religieuse comme en toute autre matière, par ce fait que le Russe, qui parfois recule devant l'effort moyen, mais régulièrement poursuivi, s'élance avec une sorte d'ivresse vers le dépouillement total et le sacrifice sans réserve. Quoi qu'il en soit, les iourodivié ont été plus nombreux et plus populaires en Russie que partout ailleurs. Fletcher, qui fut ambassadeur anglais à Moscou vers 1588, constatait avec étonnement et la fréquence et le succès de ce procédé de sanctification. Si, du IIe au Xe siècle, dans tout l'Orient byzantin, nous ne rencontrons que quatre ou cinq « fous pour le Christ » qui soient dûment honorés comme saints, nous trouvons en Russie, entre le XIVe et le XVIe siècle, dix iourodivié canonisés ou du moins béatifiés.

J'ai indiqué le nombre relativement élevé des iourodivé russes objets d'un culte authentique entre le XIVe et le XVIe siècle; si nous dressions la liste des iourodiviés antérieurs ou postérieurs vénérés par l'Eglise russe, si, de plus, nous tenions compte de tous ceux qui pratiquèrent le iourodstvo sans que leur mémoire soit consacrée par un culte officiel, le résultat de ce dénombrement montrerait dans quelle étonnante mesure la « folie pour le Christ » s'est développée sur la terre russe.

A partir du XVIIIe, il semble que le iourodstvo subisse une éclipse : du moins cesse-t-on d'encourager et de canoniser les iourodivié. Cela tient au changement d'orientation politique et religieuse qui se produisit alors. Pierre le Grand et le

régime de bureaucratie ecclésiastique institué par lui ne pouvaient voir d'un œil favorable un mouvement aussi individualiste, aussi peu compatible avec l'esprit occidental et « progressiste » que l'on voulait introduire, aussi rebelle à cette réglementation universelle et minutieuse que Pétersbourg imposait. D'ailleurs, le iourodstvo avait donné lieu à d'incontestables abus : certains exploiteurs y voyaient une carrière profitable. Aussi le très saint Synode Dirigeant prend-il, en 1722 et 1732, certaines mesures qui, tout en visant les contrefaçons du iourodstvo, atteignent indirectement l'institution elle-même.

Aujourd'hui encore, on peut trouver des iourodivié en Russie et en Ukraine.

Voyons maintenant d'un peu plus près quelle est l'essence du iourodstvo, quels sont ses traits les plus caractéristiques.

Sur quoi le iourodstvo se fonde-t-il ? Le Nouveau Testament ne contient aucun exemple d'un telle ascèse. Mais saint Paul parle de la « folie de la croix » et de ce qui est « scandale aux Juifs et folie aux Gentils ». Il écrit aux Corinthiens : « Nous sommes insensés à cause du Christ » (I Cor. IV, 10). Ce texte et les versets environnants (IV, 9-13) sont considérés comme la définition et le programme du iourodstvo russe. Les théologiens du iourodstvo cherchent un commentaire autorisé des paroles de saint Paul dans le deuxième discours de saint Jean Chrysostome contre les Anomiens; tirant gloire de cette « folie selon le Christ » qu'il oppose à la sagesse du monde, Chrysostome explique qu'elle consiste en ceci : se soumettre à une certaine discipline éducative extérieure dont l'effet est de refouler les pensées inopportunes et de réduire l'esprit à un état de vacuité qui lui permettra de recevoir les paroles du Christ. Il s'agit, en somme, d'une purification mentale. Le iourodstvo, en réalité, va au delà de ce programme. Non seulement il élimine tout ce qui procède de la sagesse du monde, mais encore il se livre à une véritable offensive contre cette sagesse en posant certains actes qui semblent le contraire du « raisonnable » humain : cette offensive hardie me semble être le côté positif de la « folie pour le Christ » (au sens russe), de même que le « vidage » de l'esprit en est le côté négatif.

Les actes « insensés » des iourodivié, ceux qui leur vau-

dront l'étonnement et souvent la risée de la foule, sont de plusieurs sortes. Tantôt ce sont simplement des actes de mortification personnelle, mais des actes héroïques : ainsi Procope d'Oustioug, qui, de riche marchand, s'est fait domestique, couche avec des chiens, dans une niche à chien; Nicolas Kotchanov a tout abandonné, jusqu'à son toit, pour vivre nuit et jour en plein air (sous le climat russe). Tantôt ce sont des actes dont nous saisissons peut-être mal, de prime abord, la valeur ascétique, mais dont la « sagesse du monde » rira avec dédain : Jean d'Oustioug passe son temps à courir dans les rues; Simon Fouriévetsky se cache et n'ouvre la bouche que pour balbutier son propre nom, à la manière des idiots; André Jotemsky porte des habits ridiculement déchirés. D'autres fois, la « sagesse du monde » ne rit plus, mais s'irrite, devant certains actes qui constituent un défi soit à la prudence, soit aux convenances humaines : Michel Klopsky n'hésite pas à introduire trente bandits armés dans son monastère, il les fait mettre à table et leur sert un repas; Vassili de Moscou circule entièrement nu, brûlé par le soleil et déchiré par les engelures. Le même Vassili baise pieusement les angles de certaines maisons; et desquelles ? de celles qui ont renom d'impiété ou de débauche. Il explique pourquoi; il se souvient des paroles évangéliques : « Malheur à vous qui riez maintenant! » et il s'incline devant les souffrances qui seront le salaire du péché.

Quant aux maisons pieuses, où même l'on entend chanter des hymnes, Vassili leur lance des pierres; c'est, dit-il, pour empêcher les démons, qui évidemment n'habitent pas l'intérieur de ces maisons, de se tenir alentour; les hagiographes ont recueilli ces paroles, sans se demander si elles ne renferment pas une certaine part d'ironie.

Un des aspects les plus originaux du iourodstvo russe est son aspect social, j'entends par là le rôle du iourodiv en tant qu'interprète et porte-parole de la conscience populaire.

Comme les anciens prophètes, les iourodivié russes n'hésitaient pas à élever la voix contre les puissants et les oppresseurs. Lorsqu'Ivan le Terrible entre à Pskov avec l'intention d'anéantir la ville et ses habitants, Nicolas Salos se présente devant lui et lui offre un quartier de viande. C'était le Carême.

Le prince orthodoxe répond qu'il n'aurait garde de violer le jeûne. Et Nicolas devait s'étonner que de tels scrupules arrêtent un prince qui ne recule pas devant l'effusion du sang chrétien. Jean de Moscou porte hardiment contre Boris Godounov l'accusation que le peuple murmure tout bas : celle d'avoir supprimé le tsarévitch Dmitri. Les iourodivié ne protestent pas seulement contre la tyrannie des princes, mais aussi contre celle des classes. Maxime de Moscou, pendant la grande famine de cette ville, lance de terribles invectives contre les riches marchands affameurs et exploiteurs. Sous Pierre le Grand, les iourodivié colportent de ville en ville le mécontentement du peuple orthodoxe contre les diaboliques innovations de cet Allemand, de cet Antechrist.

Le iourodstvo n'est pas la fantaisie de quelque secte, la création arbitraire de quelques individus à imagination religieuse exaltée. C'est une méthode de sanctification — plus : un état de sainteté — officiellement reconnue par l'Eglise. Et, par l'Eglise, j'entends ici, non point l'orthodoxie « séparée », mais l'Eglise indivise d'avant Cérulaire : la mémoire des « fous pour le Christ » qui vécurent avant la grande scission de l'Orient et de l'Occident et auxquels les chrétientés byzantino-slaves rendent un culte, cette mémoire fait partie du patrimoine commun des catholiques et des orthodoxes. Donnant à leur folie la sanction de son autorité et même de son admiration, l'Eglise défend ces « insensés » (de même qu'elle défend les stylites et d'autres « fous » encore) contre ceux qui voudraient rayer du christianisme la « folie de la croix » : ut non evacuetur crux Christi. Autre fait à souligner : le iourodstvo n'a jamais été considéré comme une aventure à courir, comme une voie facile où l'on puisse imprudemment s'engager, sans une vocation certaine et une sérieuse préparation; les textes liturgiques insistent sur l'héroïcité de cette ascèse, les auteurs russes en parlent comme d'un « dur combat », et nous voyons Michel Klopsky, entre autres, s'y préparer dans un monastère par la prière et le jeûne.

Le iourodstvo n'est pas inconnu de l'Occident. Le moyen-âge chevaleresque a créé le type de Parsifal, le « simple au cœur pur ». Saint François d'Assise, en maintes circonstances de sa vie, a manifesté la plus éclatante « folie pour le

Christ ». De même saint Benoît Labre. Le Père de Foucaud, lors de son passage à Jérusalem, y donna bien l'impression d'un iourodiv. Et d'autres encore. Mais en Orient, ce sont des faits plutôt exceptionnels et qui déconcertent quelque peu l'opinion générale; ce n'est pas, comme en Russie, une ascèse systématisée et admise sans étonnement.

L'Eglise s'est prononcée : «la folie pour le Christ » est une voie légitime et qui demeure ouverte. Les iourodiviés ont voulu, dans leurs manifestations extrêmes, se rapprocher de Jésus-Christ, du Christ des Béatitudes et du Sermon sur la Montagne, du Christ flagellé et couronné d'épines, bafoué et crucifié. Cette étreinte du « Christus humilis » est la réussite du iourodstvo dans ce qu'il y a de meilleur. Mais le iourostvo ne s'ouvre-t-il pas à d'autres possibilités, ne renferme-t-il pas certains dangers latents ? Pour d'héroïques immolations éventuelles, ses adeptes ne se détournent-ils pas des tâches présentes ? Suprême démission de soi-même et don total — ou romantisme religieux, mysticisme qui s'intoxique d'une sorte d'opium spirituel et que le rêve des sacrifices de demain rend impropre aux moindres, mais pénibles devoirs de la vie chrétienne de chaque jour ? Interrogations que se poseront peut-être quelques lecteurs occidentaux.

La Russie et l'Orient chrétien ne s'arrêtent guère à ces pensées. Et, pour ce qui est des étrangers, leur attitude mentale à l'égard du iourodstvo est peut-être le critère qui laisse le mieux discerner dans quelle mesure ils sont aptes à comprendre et à pénétrer l'âme religieuse du peuple russe.

---

# 1. Documents.

## PAROLE PONTIFICALE

*Le 10 janvier dernier,* SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XI *recevant les membres de la Fédération Universitaire Catholique Italienne leur a adressé un discours-programme dans lequel, Il a bien voulu mettre sous leurs yeux comme un but très noble pour leur travail, l'œuvre de l'Union des Eglises. Après avoir recommandé aux jeunes l'étude de l'Histoire du point de vue des relations avec les Chrétiens séparés, voici en quels termes s'exprime le Pontife :* « Pour la réunion, il est avant tout nécessaire de se connaître et de s'aimer. Se connaître parce que l'on peut dire que, si l'œuvre de réunion a échoué tant de fois, ces échecs sont dûs en grande partie au fait que de part et d'autre on ne se connaissait pas. S'il y a eu des préjugés réciproques, il faut que ces préjugés tombent. Elles semblent si incroyables ces erreurs et ces équivoques qui subsistent et se répètent parmi les frères séparés contre l'Eglise catholique; mais d'autre part aussi il a parfois manqué aux catholiques la juste appréciation de leur devoir, ou parce que la connaissance faisait défaut, la piété fraternelle. Sait-on tout ce qu'il y a de précieux, de bon et de chrétien dans ces fragments de l'antique vérité catholique. Les parties séparées d'une roche aurifère sont aurifères elles aussi. Les vénérables chrétientés orientales ont conservé une sainteté si vénérable dans leur objet, qu'elles méritent non seulement tout le respect, mais encore toute la sympathie. »

C'est avec une joie profonde que nous signalons à nos lecteurs ces paroles du Souverain Pontife. Point ne serait besoin de les commenter tant elles décrivent d'une façon paternelle les dispositions qu'il faut apporter à l'œuvre de l'Union des

Eglises. Nous voudrions pourtant mettre en relief les leçons qui s'en dégagent.

Nous aimons à y voir une approbation et un programme. Fils dévoués de l'Eglise du Christ, attachés au successeur de Pierre par des liens d'amour filial et de reconnaissance, fiers d'avoir répondu à son appel, les moines de l'Union des Eglises sont heureux de contribuer par leur action à la réalisation de la pensée pontificale. Nous voyons dans le discours du Pape, disions-nous, d'abord une approbation. Il faut se connaître et s'aimer. C'est là, proclame Pie XI, le point de départ nécessaire. Rechercher chez nos frères séparés les points de foi et de doctrine qui nous sont communs, voir comment ils ont gardé scrupuleusement le dépôt de la tradition des premiers siècles, constater ainsi combien nous sommes près d'eux, que c'est un même Christ que nous adorons, un même Sauveur qui descend sur nos autels et sur les leurs, tout cela contribuera à combler la distance qui nous écarte de nos frères séparés.

Ces recherches, ces constatations, les Moines de l'Union s'appliquent à les faire et le Saint Père les recommande, non seulement à eux, mais aussi à la jeunesse pensante et agissante des universités. Puissions-nous ainsi aider à montrer aux esprits catholiques l'éclat de cette vérité qu'ont conservée nos frères, puissions-nous faire briller « ces fragments aurifères qui pour s'être disjoints de la masse centrale, n'en ont pas moins conservé quelque chose de leur pureté primitive ». Si nous y parvenons, nul doute que, connaissant mieux ceux qui sont loin de nous, les âmes catholiques si nombreuses éprises de vérité commenceront à aimer ceux qui comme elles, quoique moins pleinement, participent à la vie apportée par le Christ.

Mais nous aimons aussi à voir dans les paroles pontificales un programme et une orientation. Le pape Pie XI, que sa longue carrière scientifique a mis en mesure d'apprécier la valeur des témoignages du passé, nous engage fermement à y retourner et à nous mettre à l'école de l'Histoire. La connaissant mieux, nous serons mieux à même d'en tirer des leçons. Les actions humaines quand on les considère dans le recul du temps, si elles ont perdu quelques-uns des détails qui les accompagnaient apparaissent pourtant avec plus de relief. Il est plus facile d'en dégager les ressorts secrets. La pensée qui les animait se laisse saisir plus facilement, quand on la replace dans le courant des siècles passés et dans l'en-

chainement des idées. Ce principe de philosophie de l'histoire, exigeant pour être valable une confirmation abondante dans les faits, s'il demande quant à son application une grande circonspection, n'en sert pas moins à éclairer étrangement la véritable figure du passé. L'appliquant à l'Histoire de l'Eglise, particulièrement aux heures si tristes où des fils nombreux se séparèrent de l'Eglise-Mère, il nous semble que son adaptation pourrait plus d'une fois en facilitant la recherche de la vérité, dissiper des malentendus. Derrière des prétextes théologiques dont on fit toujours le « Leitmotif » des ruptures entre Rome et l'Orient chrétien, n'est-il pas juste et adéquat d'apercevoir d'autres intérêts en jeu, des intérêts très humains ceux-là, des ambitions à satisfaire, des orgueils froissés. La subordination presque totale du pouvoir religieux à l'autorité civile devait nécessairement amener des intérêts différents de ceux de la foi, secondaires par conséquent, à se faire jour et à dominer la charité qui aurait dû unir les membres du corps mystique du Christ. Cette même prépondérance de la puissance absolue des empereurs byzantins devait empêcher la voix de la fidélité de retentir à travers les siècles. Cette voix que représentent les Chrysostome, les Damascène et qui inspirait à Théodore Studite ce cri d'appel désespéré au pape Pascal I[er] : « Sauve-nous, Pasteur Suprême de l'Eglise qui est sous le ciel, nous périssons ! » Ce trait n'a d'autre valeur que celui d'un exemple jeté en passant pour illustrer la pensée pontificale et montrer l'importance de la directive qu'elle nous propose, apportant à l'étude du passé un esprit loyal d'analyse et de synthèse. Nul doute que la vérité mieux connue facilitera cette connaissance et cette union des cœurs, préludes nécessaires à l'Union des Eglises.

Puisse cette parole du Saint Père être entendue et trouver écho dans les intelligences, qu'elle les oriente vers l'étude de ce passé si riche en leçons, si propice au labeur scientifique et en même temps si rempli d'espérances.

---

# 2. Chronique.

## Résumé des questions orientales.

Après une interruption qui a duré près de trois mois, nous communiquons à nos lecteurs des notes sur la vie religieuse de nos frères d'Orient. Ce numéro de l'*Irénikon,* nous aurions voulu le consacrer à la grande et joyeuse « fête des fêtes », la lumineuse résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Malheureusement dans cette chronique il sera nécessaire de mentionner non seulement des choses bien tristes, mais encore des événements tragiques.

RUSSIE. — Commençons notre chronique avec l'Eglise russe qui, par ses souffrances terribles, a excité la compassion du monde chrétien tout entier. Réellement on peut appliquer à ce grand pays, glorieux par son passé, les paroles du prophète Ezechiel : « Conturbatio super conturbationem veniet, et auditus super auditum » (Ez. VII, 26).

Quoique le chef canonique de l'Eglise russe, le métropolite Pierre de Kroûtitsi, se trouve déjà depuis plus d'une année enfermé au monastère de Sousdal, l'Eglise orthodoxe russe, sous la direction de son locum tenens, le métropolite Serge de Nijni Novgorod s'est remise vers la fin de l'année 1926 des émotions de cette dernière époque tourmentée. Une tendance s'est manifestée parmi le clergé et les fidèles d'élire un nouveau patriarche. On commença à chuchoter des noms, différentes influences se mirent à jour. Voici que le gouvernement appelle à Moscou le métropolite Serge et lui demande « des explications ». Une série de questions sous la forme d'ultimatum lui furent posées, la réponse exigée avant deux semaines. Aussitôt, avant d'attendre ce délai, le Métropolite refuse par un « non possumus » et il ne s'est pas démenti depuis. Le résultat était son arrestation. La Presse quotidienne orthodoxe a déjà fait circuler des bruits sur sa mystérieuse fin.

Le problème de sa succession éventuelle avait été résolu par une lettre pastorale que, lors de son avènement, il avait adressée aux clergé et fidèles de l'Eglise Russe. Chaque mot

de cet émouvant écrit est empreint de telles souffrances qu'il ne convient pas de le commenter. Il est impossible de ne pas sentir un profond respect pour la confession douloureuse, pour la Passion de l'Eglise russe. « Par la volonté de Dieu, étant devenu custode le 25 novembre (9 décembre) 1926 du trône patriarcal, après que le métropolite Joseph nous avait nommé, l'archevêque Cornelius de Sverdlof (1), Thadée, archevêque d'Astrahan, et moi, parce que les deux autres archevêques ne purent jamais exercer leurs fonctions, la police les ayant sequestrés (2), me soumettant à la volonté de Dieu et prenant sur mes faibles épaules cette croix bien lourde, j'estime être de mon devoir de vous écrire et je m'adresse aux confrères évêques, prêtres et fidèles pravoslaves, les suppliant de garder fidèlement l'obéissance traditionnelle à la sainte Eglise orthodoxe, et de se soumettre seulement aux légitimes représentants de l'Eglise patriarcale, se souvenant que tous ceux qui se sont séparés de l'obéissance due aux hiérarques ont tous, infailliblement, été menés à la perte de la foi orthodoxe. C'est ce qui est arrivé à toutes ces personnes qui se sont séparées de l'Unité de l'Eglise depuis l'année 1922.

Veuillez à cette fin cesser ou diminuer dans toute la mesure du possible la correspondance et les rapports que vous avez avec moi. Je donne l'autorisation et l'ordre aux évêques diocésains de mener eux-mêmes toutes les affaires ecclésiastiques. Je ne me réserve que le droit du sacre d'évêque et les affaires qui ont un caractère touchant l'Eglise tout entière. »

*
* *

Dans la Presse allemande, M. Grumm-Schmidt, revenu récemment de la S. S. S. R., assure que la propagande athéiste a été obligée de changer de méthodes de travail, parce qu'elle n'a pas donné de résultat. Les conférences « scientifiques » antireligieuses sont devenues tellement ennuyeuses que personne ne veut plus les suivre. La littérature athéiste, remplie de blasphèmes et de calomnies, largement répandue dans le peuple, excite le rire général... contre l'auteur du pamphlet.

(1) Sverdlof — nom nouveau pour la ville de Iekaterinbourg, — appelée ainsi par le gouvernement actuel, en honneur du premier Président des Républiques Soviétiques.

(2) Le défunt Patriarche Tykhon, prévoyant son arrestation, avait employé le même procédé pour garantir sa succession canonique.

Personne ne croit en l'accusation de « contre révolution » qu'on jette à la figure du clergé. Actuellement la grande mode est de mettre en scène des procès d'ivrognerie et d'immoralité contre le clergé. Malgré toutes ces persécutions la plupart des Russes gardent intacte leur foi religieuse, et la propagande athéiste excite de plus en plus la colère du peuple.

***

La Presse occidentale orthodoxe, au mois de décembre, cita encore les noms de quelques évêques russes emprisonnés et envoyés dans les départements d'extrême nord — dans les lieux habituels d'exil.

L'Eglise russe a fortement souffert dans son organisation matérielle. Ainsi, faisant même abstraction de la fermeture des différents monastères et de celles des églises un peu partout, ainsi que de la réquisition officielle de sa propriété, elle a subi de la main de bandits inconnus de forts dommages. Dans la ville de Novgorod à la célèbre cathédrale de Sainte-Sophie des voleurs ont emporté de nombreuses productions d'art et entr'autres les célèbres et précieux parements liturgiques du patriarche Nikon. Dans la cathédrale de Saint-Vladimir, bien connue pour son art, des voleurs se sont introduits, mais on les avait devancés; ne trouvant rien de précieux, les voleurs furieux coupèrent en morceaux la « plachtchenitzou » (célèbre gobelin, montrant la sépulture du Christ — qui s'emploie dans la liturgie, lors des fonctions de Semaine Sainte) du grand artiste Vasniezow, qui est unique dans l'art religieux de la Russie.

Malgré toutes les difficultés au point de vue religieux, le peuple russe reste profondément croyant et attaché à son Eglise. L'archiprêtre de l'Eglise orthodoxe polonaise le R. P. Theodorovicz publie, dans l'excellent journal « *Voskresnoe Tchtenie* », une lettre qu'il a reçue d'un prêtre habitant actuellement le territoire occupé par le S. S. S. R. Nous reproduisons ce texte : « Notre peuple est profondément conscient de l'importance du moment historique, qu'il voit s'accomplir et quant à sa foi, il montre un admirable instinct de conservation. Son rôle dans la vie de notre Eglise, est de toute première importance. Ses élans sont généreux, forts et décidés. Les influences ecclésiastiques étrangères qu'on a voulu lui

inculquer ne l'ont touché d'aucune façon. Prenant part de plus en plus à la vie publique moderne du gouvernement du pays, il est jalousement fermé en ce qui concerne sa vie intime religieuse, qui est devenue avec le temps encore bien plus intense. Ce même renouveau religieux le peuple l'exige aussi de nous, qui sommes ses prêtres. Pour racheter calomnies et irrespectuosités qu'on prodigue au clergé, l'homme du peuple apprécie son curé d'une particulière et nouvelle affection. Généreusement il le met à l'abri de tout besoin matériel : sans richesses lui-même il le pourvoit avec soin de tout le nécessaire depuis le linge, les galoches, jusqu'aux objets indispensables. Pendant ce temps, d'autres prêtres faisant de la politique, tout excellents orateurs qu'on les suppose, n'arrivaient pas à se faire accepter de leurs paroissiens. Qu'on se rassure donc : le sort de notre Eglise est dans des mains sûres. Ne vous laissez pas, mon Révérend Père, décourager par tous les récits de nos divisions ou querelles, ils ne sont qu'à la surface et ne pénètrent pas à la profondeur de la vie nationale ; ils nous forcent seulement de veiller avec plus de zèle à l'union des esprits. Il semble aux étrangers de la vie actuelle de notre Eglise que tout n'est qu'anarchie; tout prêtre est son propre métropolite; mais en réalité combien dignement, avec combien de ferveur s'écoule la vie paroissiale chez nous! Qui la contrôle ? Personne! Mais essayez seulement, dans le moindre détail, de toucher à cette vie! Un exemple : Un jour, tel curé a voulu faire célébrer une messe de mariage un jour de mardi (3) (des circonstances spéciales l'y forcèrent). A ce propos un grand scandale s'éleva dans toutes les paroisses et dans tous les bazars de la ville!... Non seulement la paroisse, mais toute la foule du peuple pravoslave se sent fortement liée les uns aux autres. Elle est très renseignée de tout et à propos de tous. La réputation de chaque curé et de chaque paroissien s'établit par le peuple d'une façon très simple, claire et indiscutée — dans bien des endroits on trouve des « staretz » en vogue vers lesquels se dirigent en pèlerinage des contrées entières ».

D'autres personnes, ayant visité récemment la S. S. S. R. et appartenant à différentes nationalités non-russes font des récits semblables à celui qu'on vient de lire.

(3) Le mardi est un jour prohibé pour la célébration du mariage selon les lois canoniques en Russie.

## L'Église russe à l'Étranger.

Une réunion de jeunesse orthodoxe et anglicane eut lieu à Londres, du 11 au 15 janvier. Ces séances, auxquelles assistèrent soixante représentants des deux côtés, se tinrent sous la présidence du Révérend Bernhard Clarke à la paroisse Saint-Albans. L'orthodoxie était présentée par l'archevêque Séraphim, M. l'archiprêtre Boulgakof, M. le professeur Besobrasof et M. l'archiprêtre Timofeif. Les séances d'études commençaient chaque matin par la prière du matin et la Liturgie — auxquels les congressistes assistaient en commun. — Désirant se rapprocher spirituellement, les Anglicans assistèrent plus d'une fois aux cérémonies orthodoxes, et ceux-ci venaient dans l'église anglicane. Un des offices pontificaux a été célébré par l'évêque anglocatholique du diocèse. Le ton qui régnait à ces séances était si amical et si intime que parfois on s'attardait jusqu'à 2 heures du matin. Le Congrès clôtura ses travaux par un rapport-résumé de M. Zernoff et il fut décidé de se réunir à nouveau à Londres l'année prochaine.

A l'Académie théologique russe de Paris, pendant la première semaine du Grand Carême deux jeunes étudiants prononcèrent leurs vœux monastiques solennels. Quelque temps avant, des vœux similaires avaient été faits par le prince Jean Chahowskoij — qui actuellement se trouve dans un des couvents du grand désert de Serbie.

Comme la Presse catholique mondiale a déjà signalé le fait des arrestations récentes, opérées contre le clegré catholique sur le territoire des S. S. S. R, nous croyons inutile de reproduire ces informations.

Terminons cette chronique sur la Russie par la mention du transfert de Mgr Pierre, métropolite de Kroutitski, premier successeur du patriarche Tykhon, et actuellement custode du trône patriarcal depuis la prison de Sousdal, vers un des départements du Nord de la Sibérie (Tobolsk).

Depuis 1917, l'Eglise russe a déjà perdu 74 évêques.

L'Eglise russe en Amérique a subi une grosse perte : La haute cour de justice a transmis toutes les propriétés et richesses de cette Eglise, évaluées à 2.000.000 de dollars, au représentant ecclésiastique de l'hiérarchie rouge. Dans cette triste

et difficile situation, l'archevêque anglo-catholique de New-York est venu à l'aide des émigrés : contre le payement d'un dollar par an, il a mis à la disposition du métropolite Platon l'église Saint-Augustin qui a été transformée à l'usage des orthodoxes.

Nous sommes heureux de pouvoir écrire, que les rapports tendus qui existaient entre le Synode pravoslave à l'étranger et l'Eglise autocéphale orthodoxe polonaise sont devenus tout à fait normaux. Le président du Synode, le métropolite Antoine, vient de faire connaître au métropolite Denys, chef de cette Eglise, que le Synode a décidé de reconnaître maintenant *de jure* l'existence de cette autocéphalie; la communion canonique est donc tout à fait rétablie.

*
* *

## ANGLETERRE

NOTE. — Nous publions ci-après deux articles qui émanent de religieux anglais très en vue; ils semblent témoigner d'une heureuse orientation de la pensée catholique en Angleterre.

### Pessimisme et le retour de l'Angleterre à l'Unité.

Le bénédictin anglais connu *Dom Beda Camm,* M. A., F. S. A., expose magistralement et très à propos dans le « Catholic Times » ses vues qui sont, espérons-le, celles de beaucoup de catholiques, sur le retour de nos frères anglais à l'unité catholique.

« Nous espérons tous, nous prions tous pour la conversion de l'Angleterre, intention dont jadis le P. Faber disait : « Il y a beaucoup d'espoir à ce sujet, mais peu de signes de réalisation. » Il est vrai que les catholiques d'Angleterre ont une très grave responsabilité dans cette affaire. Personne ne contestera que si nous étions tous ce que nous devrions être, ce jour béni se trouverait grandement avancé. Si nous concrétisions davantage les préceptes et enseignements de notre sainte religion, nous deviendrions non seulement des lumières rayonnantes, non seulement nous attirerions des âmes, vers la vérité que nous proclamons hautement dans une vie exem-

plaire, mais encore nous réglerions nos rapports envers ceux qui sont en dehors de l'Eglise d'une autre façon, car beaucoup dépend de la charité que nous leur montrons, de la compréhension dont nous devrions faire preuve quand nous jugeons la difficulté de leur position et l'angle sous lequel nous estimons leur vertu. J'ai toujours été convaincu et je le suis encore, qu'il vaut mieux faire erreur par excédent de charité que par trop de mesure dans cette qualité.

Saint François de Sales, le plus grand missionnaire de son époque, le répète souvent : « On prend plus de mouches par une cuillerée de miel que par tout un baril de vinaigre ». Nous avons, par exemple, grand besoin de pénétrer la psychologie de ceux qui n'acceptent pas entièrement l'autorité divine de l'Eglise du Christ, et très certainement nous devrions avoir quelque chose de cette mentalité de saint Paul qui désirait être anathème pour obtenir le salut de ses frères, c'est-à-dire des Juifs têtus qui le haïssaient et lui firent persécution. Mon expérience personnelle me dit que non seulement c'est là le seul moyen convenable, la seule vraie façon chrétienne de faire, mais encore est-il certain que c'est la méthode qui a le plus de succès. Si l'on veut bien me permettre de parler ici d'une affaire personnelle, je dirai que les moines de Caldey sont venus à moi lorsqu'ils songèrent à quitter l'Eglise Anglicane, simplement parce que, quelques années auparavant, je les avais défendus dans les colonnes même de ce journal, contre des critiques acerbes dont ils étaient en butte de la part de quelques catholiques au zèle mal formé; ils ne m'avaient jamais vus, mais ils s'étaient souvenus de cet acte, et c'est ainsi que j'ai eu le privilège et la joie de les préparer à leur retour à l'Eglise catholique.

Je ne veux pas dire par là — loin de moi cette pensée — que nous pourrions être amenés à faire des compromis en matière de foi; que Dieu nous garde de ce danger, mais je veux simplement dire qu'il est bon de méditer l'Epître du dimanche de Quadragésime, celle où l'Apôtre propose de grandir dans cette charité qui espère tout, qui n'est pas facilement provoquée, qui ne pense pas mal.

Et c'est précisément pour cela que je déplore l'attitude de mon ami le Rév. H. E. Rope, dans un article du « Catholic Times ». Je ne puis croire que du bien puisse venir de ce que l'on parle du mouvement anglo-catholique dans des termes

comme : « A tradition of falshood and stubborn self deception, a counterfeit so cunningly masked as to deceive, if possible, even the Elect, having acquired the plausibility of Antichrist. »

Bien au contraire, je me réjouis de ce mouvement, je remercie Dieu de son existence. Je suis sûr qu'il est une façon de chercher la vérité. Le Père Rope dit : « Le mouvement essaie par tous les moyens d'arrêter le flot des conversions individuelles — signe évident qu'il ne peut venir de Dieu »; — mais je ne puis oublier qu'il a provoqué ma propre conversion et qu'il continue à déterminer d'innombrables autres retours.

Je ne songe pas un instant à accepter la prétention de ces hommes d'être de vrais catholiques. J'admets même que ces prétentions peuvent empêcher certaines âmes de chercher une réelle communion avec l'Eglise établie par le Christ, et ceci je le déplore tout autant que le R. P. Rope. Mais j'ai une trop grande foi en l'attraction divine de cette Eglise pour m'imaginer que cette attitude puisse durer. Même des Anglais, tout illogiques qu'on veuille les supposer, ne se contenteront pas indéfiniment d'être « assis sur la barrière » et d'autre part le clergé « anglo catholique » enseigne à nos confrères une bonne part de la vertu catholique, par exemple, celle sur les sacrements, vérité que nous catholiques, ne pouvons pas leur donner, car nous ne serions pas écoutés même si nous pouvions les atteindre.

Le R. P. Rope a raison quand il parle du grand danger du modernisme — mais, si je suis bien informé, les chefs anglo catholiques le connaissent très bien — quoique l'on puisse penser au sujet de Malines (personnellement je n'approuve pas en entier les conversations), il semble clair que les chefs anglo catholiques regardent Rome avec intérêt, qu'ils déplorent le fait de la séparation et seraient tout désireux d'arriver à un accord. — Rome peut accepter seulement la soumission; mais il nous semble qu'un certain rapprochement se fait.

Le Père Rope admet que la plupart des anglo catholiques sont de bonne foi, mais, dit-il, cela n'est pas suffisant! Je le concède et je réponds : « *Aussi longtemps qu'ils sont de bonne foi ils ne peuvent pas en conscience se soumettre à l'Eglise catholique.* » En le faisant, ils violeraient un commandement de leur conscience, ce que personne n'a le droit de faire. Seule la lumière du Saint Esprit peut illuminer leurs âmes, et nous devons prier Dieu, plus que jamais, qu'Il veuille dans sa

miséricorde leur faire part du don inestimable de la foi; — en attendant, c'est aussi cruel qu'imprudent de les traiter sans respect.

Il y a bien des années, je disais dans le récit de ma propre conversion qu'il n'y a pas de raison en général de douter de la bonne foi de ceux-là même dont la position semble la plus illogique. J'ajoute mon témoignage à celui du cardinal Manning et à celui de bien d'autres, à celui, je crois, de la plupart des anglicans. Ils sont dans la meilleure foi du monde, ou, si vous préférez, « «dans la plus inconcevable des ignorances ». Mes paroles ont récemment été commentées par M. René Bazin, de l'Académie Française, dans un intéressant article, paru au « Correspondant » (25 nov. 1926) et intituté « L'attrait de l'antique discipline ».

Pour me résumer : Je crois que Dieu attire l'Angleterre largement par le moyen des anglo catholiques vers la vérité intégrale; ils ne voient pas où ils sont menés quoiqu'ils devraient le voir. Je crois que cette position est celle du véritable optimisme. Naturellement, bien des aspects de cette ascension sont tristes, déplorables. Nous savons que leurs ordres sont invalides, qu'en conséquence les sacrements le sont aussi, enfin que leur position est fausse... Et cependant ils aiment Notre-Seigneur; ils sont irrésistiblement attirés vers son Eglise; ils croient fermement qu'ils font la sainte volonté de Dieu, et c'est pourquoi Dieu, quand le temps sera venu, aura pitié d'eux. Il leur enseignera le seul chemin de la Vérité et Il leur ouvrira les trésors inépuisables de son Cœur. Mais cela dépendra de nous, beaucoup plus peut-être qu'il ne nous sera donné de le savoir en ce monde, de nous, de notre charité et de nos prières ».

---

Le « Catholic Times » publie la lettre suivante de l'éminent jésuite anglais, le R. P. Woodlock.

« Voulez-vous me permettre de dire que je ne vois aucune raison théologique qui nous enjoint de croire que le mouvement « *Anglo catholique* » qui se développe en l'Eglise anglicane est l'œuvre de Satan ou de l'Antechrist (1).

Quelques-uns de vos correspondants se méprennent étran-

(1) Ces paroles émanent d'une haute personnalité catholique anglaise dans un document officiel très récent.

gement sur la portée de ce mouvement en affectant de croire que l'anglo catholicisme existe pour empêcher des conversions; cela arrive parfois, mais ne peut être considérer comme une fin voulue; cet accident ne peut donc pas vicier ce chemin très loyal par ailleurs d'approche vers le catholicisme. Tous les anglo catholiques que je connais vénèrent la Sainte Vierge et les Saints; ils vont à confesse et croient que Notre Seigneur a institué la sainte Messe pour être un vrai sacrifice, et ils font tout cela, non pas pour avoir une excuse de rester dans la communion anglicane, mais bien parce qu'ils croient très réellement en la vérité objective de ces choses. Ils se trompent quand ils s'imaginent qu'avec cela ils restent anglicans, que ce qu'ils croient là sont des vérités anglicanes, et nous ne pouvons que constater que, quand Dieu donne la grâce pour voir ceci clairement, ces hommes de bien sont emmenés vers l'Eglise.

## IN MEMORIAM

Le 1er avril s'éteignit au monastère de Talacre (Pays de Galles) la Révérende Mère Abbesse Dame Scholastique Ewart. Avec elle disparaît une des grandes figures de l'Eglise catholique en Angleterre. On se rappelle la part éminente qu'a prise Dame Scholastique au mouvement qui a abouti à la réunion en groupe des moines anglicans de Caldey en 1913. C'est par un étonnant jeu de circonstances que M. René Bazin vient de publier sa biographie. Nous en extrayons quelques passages (1) :

« La conversion d'une famille ou d'un groupe se produit avec unanimité, du même mouvement, souple et massif, de la vague poussée par le courant d'un fleuve, qui arrive enfin à la mer et s'y confond.

Les moniales de Mère Scholastique ont donné cet exemple magnifique... Ces moniales avaient, par l'exemple et le conseil, préparé la conversion des bénédictins de Caldey.

Le souvenir est très net, de ceux qui conversèrent à ce moment avec Dame Scholastique; l'impression qu'ils gardèrent des paroles discrètes de l'Abbesse, c'est que depuis plusieurs années, catholique de conviction, âgée déjà, mais toujours

(1) René BAZIN de l'Académie Française : « *Fils de l'Eglise* ». Gigord, Paris, 1927.

énergique, intelligente, grande dame et apôtre, elle avait été, comme abbesse de Saint-Bride's, plus que le conseil : le guide même de la communauté de Caldey...

Silencieuse, ferme, uniquement préoccupée de l'avancement intérieur, elle avait obenu ce qui était son vœu depuis longtemps : elle arrivait à l'Eglise catholique, suivie de ses trente-sept religieuses, elle arrivait au port « avec toutes ses filles ».

Malgré les présages défavorables, la méfiance des unes, l'indifférence des autres, la communauté est prospère et augmente (2).

C'est en 1920 que, par décision unanime du Chapitre général de la Congrégation anglaise, le monastère dont Dame Scholastique était la Mère abbesse, fut invité, et prit rang dans la grande famille bénédictine d'Angleterre.

* * *

## LA REVISION DU « «COMMON PRAYER-BOOK »

Il semble que cet événement doit avoir pour l'Eglise d'Angleterre une très grosse importance. Les desiderata des différentes parties, signalés depuis 1867, rapportés en 1906, avaient été étudiés par les différentes institutions ecclésiastiques. On ne s'était pas encore mis d'accord sur un texte définitif quand la grande guerre interrompit les travaux en cours. L'étude a été reprise activement ces dernières années et ils ont été, on s'en souvient, soumis à Lambeth-Palace. Cette conférence de tous les évêques anglais a discuté à fond, le 9 mars, les changements proposés; le 29 mars, elle a décidé de présenter le nouveau livre, ou plutôt les alternatives qu'il sera licite d'observer dans la partie rituelle, à la convocation de l'Eglise anglicane (5 juillet 1927). S'il est ainsi décidé, le nouveau Prayer-Book sera soumis au Parlement comme projet de loi. Ensuite c'est la Chambre des Lords, dans laquelle les évêques anglais ont droit de siège, qui connaîtra sans doute des discussions plus vives et inaccoutumées pour la haute Assemblée des Pairs du Royaume-Uni. Si le Prayer-

(2) Le monastère compte aujourd'hui soixante-dix moniales.

Book passe encore cet écueil, le Roi doit apposer sa signature sur le document, et alors seulement le projet sera devenu loi britannique.

La note caractéristique de ce nouveau Prayer-Book sera d'accentuer encore la largeur d'esprit (comprehensivness) que l'Eglise anglaise professe. Cependant, les trois mouvements d'idées qui se partagent l'influence sur les fidèles sont tous trois dans des positions assez fortes pour critiquer les changements proposés.

Dans un prochain numéro nous exposerons le détail des revendications afin de permettre à nos lecteurs de suivre les débats qui auront lieu cet été. Espérons que l'Eglise d'Angleterre sorte de cette crise actuelle et qu'elle se retrouve sur un terrain de restitution traditionnelle dans le sens souhaitable pour l'Union des Eglises.

---

Dans « *St Silas the Martyr* » bimonthly paper, le Rev. G. Napier Whittingham parle de l'espoir de tous les chrétiens d'arriver à une union parfaite. « Il ne peut y avoir de réalisation de la promesse de Notre-Seigneur sans que l'unité ne comprenne la grande Eglise latine de l'Occident à laquelle nous sommes encore fortement attachés par des liens de foi commune et de tradition. » Parlant des Congrès périodiques des protestants pour constituer entre eux l'union chrétienne, l'auteur dit qu'on ne pourra définir une foi commune, mais « le fait même de la présence des représentants de la plus conservatrice des Eglises chrétiennes, la présence des orthodoxes est une garantie qu'on ne mettra pas une éphémère union au-dessus des grands principes vitaux du christianisme... Le principal obstacle à la « Réunion » c'est l'intolérance de part et d'autre. »

Note. — Dans le numéro mars-avril du même journal mensuel l'auteur fait son « mea culpa » au sujet de la dernière remarque, et il parle en termes reconnaissants du message « irénique » des moines de l'Union. Espérons que cette attitude pacifique — qui est signalée un peu partout — fasse du bien à un grand nombre d'âmes effrayées, pour qui des attitudes intransigeantes et froides de quelques-uns semblent être la méthode préférée de notre Sainte Mère l'Eglise.

## ALLEMAGNE

*Hochkirchliche Bewegung.* Le mouvement de la Haute Eglise allemande organise des conférences et des congrès. Ainsi l'archevêque orthodoxe Germanos, métropolite de Thyatrira, a donné deux cours : le premier sur « Le martyr de chrétiens orientaux dans les temps modernes »; le second sur « La collaboration des Eglises orientales à la tâche œcuménique ».

A un congrès récent le Dr Heiler de Marbourg a parlé du mouvement catholique dans l'Eglise anglicane, et M. le professeur Dr Berg, qui est chargé en Allemagne des questions russes, a parlé de son voyage d'études en Bulgarie et Serbie où il a visité surtout les Eglises orthodoxes.

Ces sujets très actuels et présentés avec autorité prouvent une fois de plus l'intérêt grandissant que prend le public religieux d'Allemagne aux questions « œcuméniques ».

---

# 3. Echanges de vues.

### Note.

Nous avons reçu à la Rédaction un fort intéressant et assez long article intitulé : « La voie la plus courte pour l'Union des Eglises ». (Pensées d'un Orthodoxe.) Malheureusement l'auteur, trop modeste, a préféré garder l'anonymat. S'il voulait bien se manifester à nous, il peut évidemment être assuré de notre discrétion et cela nous permettrait de rendre publique tout au moins une partie de ce beau et intéressant travail.

*
* *

**Une heureuse initiative.** — Pour permettre aux lecteurs et même au grand public de prendre une part plus active et personnelle à la vie de notre *Irénikon,* il nous a été proposé d'ouvrir plus largement la rubrique : « *Echange de vues* » et d'accepter la discussion dans ses colonnes de toutes les ques-

tions qui se rapportent d'une façon directe ou connexe au grand problème de l'Union des Eglises.

Afin de réaliser dans toute la mesure du possible cette heureuse initiative d'un de nos amis, la Rédaction propose aux lecteurs d'user de cet espace réservé, et non seulement poser des questions, mais encore répondre et discuter les problèmes qui seront proposés. Nous avons reçu entr'autres deux questions intéressantes :

1re *Question :*

Mon Père,

En assistant à une fonction liturgique orientale (messe de saint Jean Chrysostome), j'ai remarqué que, pendant le chant du credo, le prêtre et les concélébrants agitaient un voile au-dessus du calice. Quelle est l'origine et le sens de cette cérémonie ?

Veuillez agréer...

2me *Question :*

Dans les milieux occidentaux qui sont en contact avec les émigrés russes, on entend souvent débattre la question à savoir quel doit être dans le concert de l'humanité le rôle que doit jouer la Russie... Plusieurs courants de pensées s'affirment. Que faut-il en penser au point de vue religieux ?

* * *

La **Rédaction** de l'*Irénikon* engage ses lecteurs à vouloir répondre à ces questions pour donner le bénéfice de la discussion à un plus grand nombre. Nous publierons les meilleures réponses et débats d'opinions.

Il va sans dire que le ton de ces débats devra s'accommoder à l'esprit cordial de l'*Irénikon*. La Rédaction se réserve à cette fin — le cas échéant — la faculté et le droit de censure.

---

# 4. Revues.

**Orientalia Christiana.** GIORGIO HOFMANN. S. J. « *Il Beato Bellarmivo et gli Orientali.* » Vol. VIII. 6. Martio, 1927. Roma.

Le savant professeur de l'Institut Oriental nous montre en quelques pages très documentées un aspect nouveau de la physionomie théologique du cardinal Bellarmin. L'auteur des controverses nous apparaît sous une autre figure que celle d'un savant polémiste ou d'un rigide théologien. Les détails donnés dans la brochure du Père Hofmann révèlent l'homme d'action, le serviteur de l'Eglise travaillant avec l'intime persuasion de son unité : « Ecclesiam esse unum corpus, unam sponsam, unum ovile, passim Scripturae docent ». Une grande largeur d'esprit et une sage tolérance inspirent le consulteur des Congrégations romaines. Il a en vue de ne pas froisser les frères séparés de l'Orient. Vivant à une époque où des relations fréquentes avaient repris entre les deux parties de la chrétienté, le Cardinal eut de nombreuses occasions de témoigner son zèle pour l'Orient. Les Grecs semblent l'avoir reconnu, témoin cet échange de vues entre le patriarche de Constantinople Timothée II et les Jésuites résidant dans sa ville, témoin aussi du côté slave les relations cordiales qui s'établissent entre l'évêque Vestanja et le cardinal Bellarmim. C'était une idée heureuse de mettre en relief ce côté inédit de l'œuvre du Bienheureux. Puisse-t-il être un patron puissant de l'Œuvre de l'Union.

**Chronique de la Communauté de la Résurrection,** numéro de Noël 1926. Le Révérend G. L. GAGE-BROWN fait paraître dans ce numéro un long article sur les Moines de l'Union — leur organisation, travail et esprit. Le zèle de l'auteur ne se contente pas d'écrire en faveur de la Réunion — ce n'est pas suffisant : — dans sa paroisse à Sint-Leonards on Sea il a créé tout un mouvement de fervents qui prient à l'intention de cette grande cause — enfin il sacrifie lui-même ses courts moments de loisir pour assister sur le continent à des séances d'études organisées dans ce même but.

**Stoudion,** vol. III (1926), n° 6, décembre.

Dans ce même numéro, Adrien CHARVET fait une série de remarques-critiques sur l'*Annuaire pontifical catholique*, XXIX$^e$ année (1926). Il examine ce volume au point de vue des Eglises orientales; ses remarques, très nombreuses quoique ne se rapportant qu'au premier tiers de l'*Annuaire*, seront certes d'une grande utilité aux compilateurs, qui admettront sans peine, après les notes d'Adrien Charvet, qu'un mise au point de ce précieux ouvrage s'impose.

*
* *

**The East and the West.** Quarterly Reviel for the study of missionary problems. (Organe du puissant mouvement anglican pour la propagation de la Bible. Janvier 1927, 100 p.

Un admirable article de tête est signé du RIGHT REVEREND M. N. TROLLOPE, évêque anglican de la Corée. Il commence par ces mots : « Réellement Pie XI est un pape pour le règne duquel il faut remercier Dieu. Avec une largeur de conception qui est presque vertigineuse par son envergure, d'un geste magnifique et superbe le Pape convie les peuples et les nations à restaurer toutes choses dans la souveraineté du Christ-Roi. Mais pour résister aux puissances du Mal qui se lèvent de tous côtés, pour les vaincre de haute lutte — pour cette grande entreprise, il faut l'Union chrétienne de tous les esprits de bien.

Il faut réaliser la Paix dans le Christ entre les Eglises séparées. Après avoir fait allusion à l'appel du Pape adressé aux moines bénédictins pour travailler à cette Union, Mgr Trollope commente longuement et dans des termes d'une élévation remarquable l'Encyclique de S. S. Pie XI. — Voici la conclusion de cet article : « Et quoique par les péchés de nos pères et ceux des autres cette paix et cette communion entre l'*Ecclesia Anglicana* et l'Eglise de Rome ait été quelque peu rudement rompue depuis presque 400 ans, nous espérons tous une solution heureuse et un état d'affaires meilleur dans un prochain avenir. En attendant il convient que nous écoutions avec respect les paroles conséquentes comme celles que nous venons d'entendre dans la bouche de Pie XI. »

**The Christian East** Dec. 1926, pp. 162-4. Rev. BRIDGEMAN. « *Syrian Orthodox Consecrations* ».

Un des événements ecclésiastiques les plus importants de ces dernières années, à Jérusalem, fut le sacre (24 octobre 1926) de trois évêques par sa Béatitude Ignace III, patriarche syrien jacobite d'Autriche.

Après une description de la cérémonie, à laquelle assistaient des représentants de toutes les Eglises — aussi des catholiques et des anglicans — le Rév. Bridgeman note un détail intéressant : le Patriarche, dans son allocution arabe, et un des évêques nouvellement consacrés dans une allocution en anglais, prirent pour argument, l'autorité que les Patriarches d'Autriche reçurent de saint Pierre. Ils soutenaient que saint Pierre était le Rocher, en dehors de qui il ne pouvait y avoir d'Eglise, affirmant que le Pape était le Vicaire du Christ, etc., réclamant pour le Patriarche syrien d'Antioche tout ce qui est considéré comme prétention spécifiquement romaine, sauf l'infaillibilité. Sans doute, dit le Rév. Bridgeman, la raison de cette insistance était qu'il y a eu tant de méconnaissance de l'autorité du Patriarche dans les Indes (où s'étend son patriarcat) qu'il a saisi l'occasion d'en établir la loi.

D. F. d. W.

**The Christian East.** le Rév. WIGRAM. D. D. parle des « *Problems of the orthodox Church* ».

Les problèmes ecclésiastiques, scientifiques et politiques d'une époque nouvelle, qui, à nous, Occidentaux, se sont posés graduellement, se présentent à nos frères orientaux tout d'un coup, avec cette conséquence qu'une période de tension mentale est inévitable.

C'est la pensée que le Rév. Wigram développe dans cet article où il expose quelques-uns des problèmes importants ou même angoissants auxquels l'Eglise orthodoxe doit trouver une solution, notamment en Grèce et dans les Balkans. Le moindre de ces problèmes n'est, certes, pas celui du Patriarcat œcuménique. La naissance de nouvelles Eglises nationales autocéphales d'une part, et l'absence de liberté du Patriarche de Constantinople d'autre part, compliquent singulièrement la situation, et rendent pratiquement impossible la convocation du Concile œcuménique orthodoxe, dont la nécessité se fait de plus en plus sentir. L'auteur croit qu'on devra en arriver à transférer provisoirement la résidence du Patriarche de Constantinople, qui serait alors dans une situation analogue

à celle des papes résidant à Avignon tout en restant papes de Rome.

D. F. d. W.

**The Christian East.** Déc. 1926, pp. 1745-6. « *Orthodox Gift to St David's Cathedral* ».

Le 18 août 1926, un reliquaire fut offert à la cathédrale anglicane de Saint-David au nom des prélats orthodoxes, en souvenir de leur visite auprès de la châsse de saint David lors de la commémoraison du Concile de Nicée en juillet 1925.

Le reliquaire est richement orné dans le style byzantin du XIII[e] siècle. Une inscription rappelle qu'il fut offert par des « pèlerins venus d'Orient ». (Peregrini ab Oriente.)

L'intérêt attaché à ce magnifique présent lui vient surtout du fait qu'il est offert par des prélats de l'Eglise orthodoxe avec laquelle l'Eglise anglicane a établi durant ces dernières années des relations très cordiales.

D. F. d. W.

**The Christian East.** Déc. 1926, p. 145-161. Canon J. A. Douglas, Ph. D. « *The Orthodox Patriarchate of Jerusalem* ».

A propos des questions soulevées par le nouvel état de choses en Palestine, Canon Douglas publie une série de notes concernant la fonction des cinq Patriarcats et se rapportant en particulier à la nature spéciale du Patriarcat de Jérusalem. L'auteur donne un résumé historique de l'origine des différents Patriarcats orientaux et de leur évolution. Cet exposé est fort intéressant et original.

Parlant du projet d'un Concile œcuménique orthodoxe, l'auteur estime qu'un tel Concile est indispensable, sous peine de voir l'Eglise orthodoxe se désagréger irrémédiablement. De même que l'Eglise romaine a su s'adapter aux nouvelles circonstances, quand elle s'est vue séparée de l'Etat, de même l'Eglise orthodoxe doit prendre conscience que dans son essence elle est une *civitas* purement spirituelle supra-nationale et elle doit oublier que précédemment elle a été pratiquement identifiée avec le temporel du christianisme. A cette fin, et voyant qu'à présent les Eglises autocéphales modernes entretiennent avec les Etats respectifs une sorte de relation byzantine, il est urgent pour l'Eglise orthodoxe de recouvrer le mécanisme supra-national de gouvernement orthodoxe, c'est-à-dire l'action supra-nationale coordonnée et solidaire de sa

hiérarchie... « La raison principale pour les orthodoxes de convoquer un Concile œcuménique, dit-il, est le besoin essentiel qu'ils en ont, comme de l'organe de leur activité œcuménique. »

Quel que puisse être le retard apporté à la convocation de ce Concile, « les Patriarcats semblent destinés à y jouer leur rôle historique, et il semble que le rajustement que devra subir la forme de gouvernement hiérarchique orthodoxe consistera en grande partie à fixer la position future des Patriarcats dans ce gouvernement. »

L'auteur conclut en disant que, conformément à la primauté traditionnelle et canonique des Patriarches dans la hiérarchie orthodoxe et à l'autorité et à l'importance en fait, le Patriarcat de Jérusalem doit être regardé non pas comme une institution locale Palestinienne, mais comme une institution pan orthodoxe supra-nationale. »

Nous ne craignons pas d'approuver cette conclusion, mais en l'amplifiant encore : en effet, le rôle historique des Patriarcats est si important dans la structure de l'Eglise universelle que dans l'œuvre de la réunion des Eglises, vers laquelle vont les aspirations de toute âme sincèrement chrétienne, il serait difficile d'en exagérer la portée. Il suffira, pour s'en convaincre de relire à ce sujet l'article de Dom Lambert Beauduin paru dans *Irénikon,* 1926, n° 5, pp. 239-244.

D. F. d. W.

**Theology.** December, 1926. p. 312-318. JOHN RICHARDS MORLEY. « *The Reconciliation of Christendom* ».

L'auteur estime que la religion chrétienne implique un certain mélange de foi et de sentiment (de tendresse affectueuse); le danger a toujours été que la foi n'outrepasse son domaine et n'envahisse la sphère réservée à l'affection. L'Eglise, en laissant persécuter les dissidents, pour les ramener de force au Christ, n'a pas toujours su éviter cet écueil; saint Benoît, dont l'esprit et la règle sont tout discrétion et douceur, et tant d'autres saints, ont été les interprêtes authentiques de la pensée de Jésus. Puissent tous les chrétiens reconnaître qu'ils sont amis; puissent-ils oublier ce qui les sépare et ne plus se souvenir que de ce qui les unit. Trêve de discussion théologique et appliquons-nous à ce qui est de nature à unir les hommes par la sympathie. Alors, enfin, le credo vrai révèlera

sa force victorieuse sur les points où maintenant il est sujet à discussion.

L'auteur se trompe, sans doute, quand il croit que l'Eglise devrait adopter comme système la tolérance *dogmatique,* et il se fait encore plus illusion quand il attend de cette tolérance le retour à l'unité dans la foi. Mais il nous est agréable de rendre hommage à la douceur et à la mansuétude évangéliques qui animent cet article. Et nous reconnaissons volontiers que la méthode la plus efficace pour travailler à la réconciliation de la chrétienté c'est la charité qui emporte tous les obstacles sans rien sacrifier de la vérité révélée. D. F. d. W.

**Theology.** January, 1927, p. 30. L. S. THORNTON, C. R. « *Farnham Conference on Reservation* ».

L'auteur de cet article résume les points principaux discutés à la conférence de Farnham à propos de la Réserve eucharistique (octobre 24-27, 1925). « Le poids de la conférence était nettement contraire aux « dévotions ». D'autre part le Dr Headlam y réfuta fortement les accusations d' « idolâtrie et de superstition » qui furent lancées récemment contre les anglo-catholiques, et personne ne souleva d'objection contre la réserve permanente à la fin de communier.

Après ces constatations générales, L. S. Thornton examine de plus près deux questions principales qui dominèrent toutes les discussions. La première regarde la présence réelle de N. S. dans le Sacrement.

L'auteur expose la doctrine romaine sur ce point et la défend contre le reproche infondé de matérialisme. Contre Canon Quick il affirme qu'il est faux que la Transsubstantiation soit une alliance malhonnête entre une dévotion matérialiste et une doctrine spirituelle inventée pour camoufler celle-là. L'adoration n'est qu'un corollaire de la Présence réelle. Or, cette Présence nous est garantie pour les fins de tout le rite commémoratif et la Communion. La Présence devient réelle par la consécration qui implique la venue du Christ *hic et nunc.* Le Christ eucharistique n'est pourtant pas limité ni localisé par les Espèces, car sa Présence est transcendante autant qu'immanente. Dans la communion nous recevons donc réellement le corps (glorifié) du Christ. Fr. Thornton croit que la peur de l'adoration de la Réserve eucharistique est inspirée par cette crainte de matérialisme, c'est-à-dire d'une

dévotion qui recherche la présence physique du Seigneur. Or, une telle crainte est infondée; ce qui attire les adorateurs de l'Eucharistie, c'est sa Présence spirituelle, mais le rite pourvoit aux conditions physiques ou matérielles qui garantissent cette Présence spirituelle.

Fr. Thornton croit aussi que l'applicabilité du principe de la Présence réelle dépasse de beaucoup la question de la Réserve. En particulier elle lui semble susceptible de conséquences éthiques et sociales qui peuvent se ramener « à la consécration de toutes les forces humaines au service du Royaume de Dieu ». Le Saint Sacrement, dans lequel des éléments terrestres sont changés en l'Humanité sacrifiée du Dieu Incarné, est un avant-goût de ce Royaume dans sa consommation quand toute vie humaine et ses conditions terrestres seront transformées de même. »

D. F. d. W.

**Theology.** Febr. 1927, pp. 61-64. Editorial « *The Spirit of Worship* ».

L'éditeur de *Theology* attire l'attention sur une brochure de Dr Friedrich Heiler *The Spirit of Worship* (L'Esprit du Culte), à laquelle est rattachée un essai sur la « Catholicité orientale, romaine et évangélique ». Cette étude semble conçue dans un esprit de « Catholicisme évangélique », mais très ouvert pour les autres formes de culte chrétien, dont il croit devoir recommander certains aspects pour en faire un culte idéal.

D. F. d. W.

**Théologie.** Febr. 1927, pp. 108-110. T. A. Lacey « *The Anglo-Catholic Faith* ».

A signaler une *notice* de Athbelstan Riley sur cet ouvrage, le premier de la série *The Faiths : « Varities of Christian Expression* ».

**Théologie.** Febr. 1927. pp. 119-120. Calvet. Le Problème de l'Union des Eglises. Dieux. « *Croisade pour l'Unité du monde chétien* ».

R. E. Gordon George fait un éloge enthousiaste de ces petits livres. Il s'en dégage « une telle ardeur, une telle charité, une pensée si claire et si inspiratrice qu'ils nous transportent

d'emblée dans l'atmosphère des conversations de Malines ». « L'on ne peut s'empêcher de remarquer que le ton (de ces prêtres français) est très différent de celui de la majorité des catholiques romains anglais, qui, s'ils n'ont pas oublié les paroles du cardinal Wiseman, les avertissant qu'eux-mêmes pourraient être le principal obstacle sur le chemin de l'union, sont enclins à supprimer ces paroles. »

**Theology.** March. 1927, pp. 167-8. Oliver C. QUICK. « *Farnham Conference on Reservation* ».

En réponse à certaines critiques formulées par Fr. Thornton contre son exposé de la Transsubstantiation, faite à la Conférence de Farnham, Canon Quick prétend n'avoir pas voulu taxer cette doctrine de « théorie malhonnête », mais il croit qu'elle fut influencée par des pratiques existantes de dévotion envers la Réserve que S. Thomas peut très bien avoir pratiquées sincèrement lui-même, et qu'il a essayé de justifier par cette théorie.

D. F. d. W.

**Modern Churchman.** Mars 1927. « *The Compositie Book from the Modernist Point of View* ». By the Editor.

Etude très claire et étudiée des avantages et difficultés, que soulève le nouveau livre, proposé aux anglicans pour la pratique du culte. En une dizaine de pages l'auteur fait un tableau succinct des gains et pertes — à son point de vue — des différents courants d'opinions, qui se partagent l'influence sur les fidèles, sur le clergé et sur le corps épiscopal anglais. L'auteur croit en un renouveau religieux par une synthèse de tout ce qui est bon, soit chez les évangélicals soit chez les catholiques — synthèses que le mouvement moderniste espère réaliser un jour.

* * *

**Una Sancta.** Editeur : M. DE MARTIN à Munich. Organe de l' « Œcumenische Bund ». Née il y a trois ans, cette organisation, très en vue dans le monde de la pensée, compte parmi ses collaborateurs des hommes remarquables : M. d'Arseniew (Russie), Vald. E. Breux (Danemark), Gus. Ad. Glinz

(Suisse), Hertzberg (Norvège), A. Luzander (Suède), Ed. Monod (France), etc.

Dans un appel à la chrétienté la revue *Una Sancta* expose ses idées directrices, son programme d'action — dont voici un court résumé :

« Entourés que nous sommes aujourd'hui des puissances du mal, d'un matérialisme effréné et du paganisme renaissant, nous voulons former un centre pour tous les hommes chrétiens de « bonne volonté ». Le *protestantisme* végète, parce que son principe vital n'est autre chose qu'une négation — sa caractéristique c'est d'être anti-romain. Le *catholicisme* use les meilleures de ses forces à se donner des attitudes apologétiques, de défensive contre les hérésies qui l'entourent — son aspect moderne est fait de polémique, de là sa stérilité.

Mais ce qui est positif dans le christianisme est assez beau, assez puissant pour devoir rallier des hommes qui réfléchissent et qui comprennent les dangers intellectuels et moraux de l'heure présente. Soyons unis pour le bien, « faisons une Eglise », tout au moins préparons le chemin à cette conception nouvelle de l' « Una Sancta ». Une Eglise qui comprend dans une seule et grande pensée œcuménique les frères d'Orient comme ceux d'Occident.

Le congrès de Stockholm (1925) était le symbole de cette tendance. Lausanne (1927) doit en être la continuation.

Des hommes qui cherchent aussi sincèrement Dieu ne peuvent pas s'arrêter aux accidents humains – ils trouveront certainement la vérité.

**Hochkirche** de Fev. 1927. Dans le compte rendu du Congrès tenu le 19 janvier 1927, M. Henri Mosel fait part de la joie et satisfaction ressenties par les membres de la Haute Eglise allemande de se trouver, de par une décision commune et par l'émission de principes communs, réunis avec le Hochkirchlich Œcumenischen Bund duquel, à la suite de différends survenus, ils s'étaient séparés il y a deux ans. Une déclaration officielle fait savoir aux membres des deux organisations qu'un travail en commun s'impose; bien plus que cela : la Hochkirchlich evereinigung et son organe la « Hochkirche » se spécialiseront dans le travail à faire à l'intérieur du protestantisme allemand, dans l'organisation spirituelle et liturgique du mouvement. Il sera une sorte de « Ministère de l'Intérieur ». L'Œ-

cumenische Bund avec son puissant journal « Una Sancta » voit les choses d'une façon plus large, et au point de vue œcuménique, « le droit et la nécessité de cette conception, aucun protestant ne niera plus depuis le congrès de Stockholm ». Cette deuxième organisation réunit les attributions des Ministères d'Instruction publique et des Affaires étrangères. Nous pouvons seulement nous réjouir de cette fraternelle Réunion qui permettra aux deux organismes de se compléter mutuellement et qui les aidera, espérons-le, à faire pénétrer leurs principes dans la masse du peuple.

**Eucharistischer Vôlkerbund.** Février 1927, donne une note. sur la situation du catholicisme en Esthonie — pays maintenant indépendant, jadis de l'ancien régime russe : sur 1.750.000 habitants à peu près 2000 sont catholiques. En septembre une ordination eut lieu à l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Reval, de telle sorte qu'il y a actuellement pour tout ce pays quatre prêtres catholiques. — On sait que depuis 1926 la séparation de l'Eglise et l'Etat est un fait accompli.

**Eucharistischer Vôlkerbund.** Avril 1927. Canisiusgasse 16. Wien IX. — A signaler un bel article du R. P. ANDREEW S. J., sur « *La Fête de Pâques dans la sainte Russie* », et plus loin un récit de la situation du catholicisme en Esthonie; quelques inexactitudes de détail, sont amplement rachetées par le ton général du récit. L'auteur se réjouit si cordialement de ce que l'ancienne inimitié entre religions semble faire place à une attitude plus compréhensive et charitable.

**Chronique Sociale de France.** 16, rue du Plat, Lyon 2e. Mars 1927. 80 pages. Mgr BEAUPIN, « *Les problèmes du Jour : La Jeunesse catholique et l'Union des Eglises* ». Dans cet article très documenté d'une dizaine de pages, Mgr Beaupin donne l'historique du mouvement actuel — que deux discours pontificaux récents souvent cités ont fait naître; plusieurs pages sont consacrées aux moines de l'Union, à l'organisation des nouveaux monastères, aux œuvres, qui se groupent autour de ce centre; enfin des paroles très élogieuses pour l'*Irénikon.* Ce bel exposé trouve sa couronne dans une vibrant appel à l'action et à la prière commune pour la Réunion des Eglises, car « Celui qui n'a pas, très tôt, le sens de l'universel, ne tarde

pas à s'enfermer dans des préoccupations égoïstes; du coup, sens familial, sens civique, sens moral, sens national s'oblitèrent et se font étroits » — il ne faut pas qu'il en soit ainsi — et heureusement « toute une jeunesse généreuse, en Belgique, en France et dans d'autres pays commence à le savoir et à agir en conséquence. C'est un mouvement qui naît, dont ceux qui le propagent bénéficieront les premiers, en attendant qu'il atteigne, au meilleur d'eux-mêmes, nos frères séparés.

**Le Bulletin Catholique International.** Avril 1927. Paraissant mensuellement : M. VAUSSARD, 1, rue de Fleurus, Paris (VI[e]), présente sous une forme modeste de bien intéressants articles. Contentons-nous de relever dans le numéro du 1[er] mars 1927 un article du R. P. Charles S. J. qui est comme un complément ou un cadre à ce que le même auteur nous donne comme idée directrice dans « la Nouvelle Revue de théologie » du mois de février 1927 sous le titre « *d'Episcopat indigène* ». Ici, le R. P. Charles étudie la philosophie des missions; notice systématisée, pleine de renseignements précis et de grandes idées. Les informations sur les différents aspects du bouddhisme ainsi que son idéal d'apostolat et de sainteté sont particulièrement suggestifs.

**L'Union des Eglises,** février 1927, donne sous la signature de VENANCE GRUMEL une étude historique bien résumée du Concile de Ferrare-Florence pour l'Union des Eglises (1438). Dans la rubrique « Information » ce bulletin mentionne un fait édifiant qui mérite d'être retenu : « Le conseil municipal de New-York, sur la proposition du conseiller catholique Mac Kec a décidé d'ouvrir ses séances par la prière. Ses collègues ont chargé le R. P. Cashin, membre de l'assemblée, de réciter cette prière, à laquelle ils répondent tous, bien qu'appartenant à des confessions différentes. Mentionnons enfin une intéressante petite étude sur l'état religieux dans les pays scandinaves.

**Revue Hebdomadaire,** 25-12 1926, p. 169-183. G. MAKLAKOFF : « *L'Eglise russe avant la Révolution* ». Article intéressant d'un spécialiste, aura une suite intitulée : *L'Eglise russe pendant la Révolution et sous le régime des Soviets.*

Articles constituant en quelque sorte un complément à l'opuscule du hiéromoine Lev, paru dans *Irénikon-Collection*, n° 1.

**La Revue historique** de décembre 1926, p. 193-225, Louis Bréhier publie un Bulletin critique des publications parues de 1922 à 1926 sur l'histoire byzantine.

**Journal des Voyages**, 20-1-1927, p. 41-43. « *Serbie du Sud* », par Fl. de Fels. Description accompagnée de la reproduction d'une église de Saint-Jean d'Okhrida — vrai bijou d'architecture byzantine (XIe siècle) — posée sur une pointe de rocher. Reproduit aussi un monastère du XIe siècle à Bigor en Vieille Serbie.

**La Revue Catholique des Idées et des Faits**, 11, boulevard Bischofheim, Bruxelles, 4 mars 1927. « *Orient et Occident* » de Henri Massis. Catholicisme au Japon par Pierre Daye. Dans le numéro du 18 mars 1927, J. Constant expose l'aspect particulier sous lequel il envisage le problème de l'Union des Eglises à Constantinople. M. François Paris y a provoqué tout un mouvement de sympathie en faveur d'un rapprochement. Dans des réunions qu'il a organisées, des prélats orthodoxes et catholiques ont vu s'abattre bien des préjugés, qui, par la bonne et simple cordialité et l'esprit de charité fraternelle qui s'est établi entre eux ne renaîtront plus, espérons-le.

**Nouvelle Revue Théologique**, Fév. 1927. R. P. Charles S. J. « *L'Episcopat indigène* ». Article tout à fait admirable dans lequel l'auteur attire l'attention sur la clairvoyante politique vaticane qui, en faisant part de la grâce de l'épiscopat à six prêtres de nationalité chinoise, a voulu souligner le caractère praeternational de l'apostolat catholique. Le P. Charles rappelle en quelques mots le chemin qu'a fait cette idée à travers l'histoire. Au XVIIIe siècle on commet la redoutable erreur de mépriser le peuple qu'on veut évangéliser. Quand on s'est aperçu de cette faute, ce fut pour la remplacer par l'orgueil colonial ou le nationalisme militaire. Le dogme de la supériorité européenne, l'excellence absolue de la culture greco-latine — autant de causes involontaires d'aveuglement — autant de sources d'insuccès pour l'apostolat chrétien.

« Quand l'Hindou fait de la philosophie on l'appelle subtilité, panthéisme, argutie et contradiction. On déclare qu'il est réfractaire à la logique grecque et impénétrable à la clarté latine. Quand le Chinois ne fait pas de philosophie on dit

qu'il a l'esprit superficiel, qu'il ne comprendra jamais comme il faut la théologie!...

Et pourtant nous savons aujourd'hui quel prodigieux trésor de réflexions et de finesses renferme la philosophie de l'Inde ou de la Chine — et c'est pourquoi le Saint Siège, par un acte d'admirable énergie, a suscité d'un seul coup l'épiscopat indigène. — Les deux encycliques *Maximum Illud* de Benoît XV et *Rerum Ecclesiae* de Pie XI marquent bien la fin du paneuropéisme missionnaire et ils inaugurent l'opostolat d'un catholicisme universel.

Ces judicieuses et belles paroles du R. P. Charles gardent, nous semble-t-il, leur valeur quand il s'agit d'Union des Eglises dans le proche Orient !

**Revue Apologétique,** 15 déc. 1926. « *L'Eucharistie, ouvrière de rapprochement international* ». Dans cette méditation théologique prononcée à la semaine sociale du Havre, l'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE montre admirablement que c'est autour de l'autel et à la Table Sainte que « se recueillent l'enseignement et les secours décisifs qui développent entre catholiques de tous les pays des mœurs de fraternité religieuse. C'est là que réside le mystère de l'unité et de charité dont Pie X proclamait qu'il peut le plus puissamment contribuer à la réconciliation entre les hommes. Aucune école d'internationalisme ne dispose en effet d'une force aussi efficace pour rendre *une* l'humanité. » (p. 321). « Cette intense charité surnaturelle (engendrée par la Sainte Eucharistie) ne fausse pas cependant l'ordre naturel du monde : fondre religieusement les âmes en une, ce n'est pas confondre politiquement les nations. A ces associés dans le Christ, il n'est pas demandé de se détacher de leur patrie, ni même d'affaiblir la vénération qu'ils lui portent. Mais pour être logiques avec leurs croyances et fidèles à leurs obligations réciproques, ils doivent se préserver de ce que leur culte pour elle aurait d'idolâtrique, s'ils lui subordonnaient tout comme à la raison dernière du monde. Ils doivent corriger leur patriotisme de ce qu'il aurait d'exclusif s'ils ne se connaissaient plus de devoirs au delà de ceux qui les lient à leurs concitoyens. » (p. 327).

**Revue Apologétique,** Janvier 1927 (pp. 118-121). Répondant à une question sur « l'attitude des protestants à l'égard

de l'action sociale et de l'Union des Eglises », E. D. donne d'utiles et pénétrantes informations sur les tendances actuelles du protestantisme. Ces informations sont extraites elles-mêmes de la revue catholique pour la Suisse romande *(Nova et Vetera),* juillet-septembre et octobre-décembre 1926, d'un article (Rome et Stockholm) de M. Ch. Journet. « Beaucoup de protestants estiment que l'union restreinte au domaine de l'action sociale [préconisée par les protagonistes de la tendance *Life and Work*] est une chimère... C'est pourquoi, à côté de *Life and Work,* s'est constituée une organisation *for Faith and Order,* qui a pour but l'Union des Eglises chrétiennes par la foi et la hiérarchie. Le mouvement est déjà ancien, puisqu'il s'est déjà tenu un Congrès *for Faith and Order* en 1920. Le prochain aura lieu en 1927 à Lausanne... Le principe fondamental [de ce mouvement] est la foi en l'Incarnation. *Faith and Order* est nettement plus évangélique, et plus traditionnel, que *Life and Work...* » « On trouvera de suggestives pages de Mgr Batiffol, sur l'*Evolution du mouvement de l'Union des Eglises,* dans l'*Almanach catholique français* pour 1927, pp. 85-88. »

**Revue Apologétique.** Févr. 1927. La vie religieuse en Angleterre. La crise moderniste dans l'Eglise d'Angleterre. Le cas de l'évêque Barnes : M. l'abbé Costen étudie dans cet article les divergences doctrinales entre anglo-catholiques et modernistes; Dr Barner de Birmingham appartient à l'extrême-gauche de l'aile protestante de l'Eglise anglicane.

**Recherches de Sciences Religieuses,** 1er février 1927. Ant. Malvy, « *Les dissidents de bonne foi sont-ils membres du corps de l'Eglise ?* » Tout en répondant par un « oui » très net à la question qu'il pose, le P. Malvy rappelle aussitôt que seule l'autorité ecclésiastique a qualité d'interprétation dans la pratique de la législation, passablement subtile, de la « communicatio in sacris ».

Commentant d'abord la notion même du mot hérétique (I. C. 1325, § 2) l'auteur établi sa thèse sur des bases solides; — tout en maintenant la distinction entre le corps et l'âme de l'Eglise — qui est entrée un peu malheureusement dans le vocabulaire théologique, l'auteur cite d'abord le canon 1149 qui dit expressément, qu'on peut faire profiter des non-catho-

liques des « sacramentaux », qui reçoivent donc les effets, « *ex opere operantis et orantis Ecclesiae* », dans la mesure de leur propre bonne foi et leur charité intérieure — parce que membres de la seule et véritable Epouse de Jésus-Christ à qui leur baptême les a incorporés. — Quant aux sacrements le P. Malvy rappelle le cas fréquent qui se présentait pendant la guerre et il se demande « quel est le prêtre qui, pendant la grande guerre aurait eu le cœur de refuser le corps de Jésus-Christ à, par exemple, de pauvres soldats russes coupés en deux par un obus, qui le lui demandaient avec larmes, ou qui aurait cru indispensable de leur faire professer d'abord le *Filioque,* dogme difficile à bien expliquer sous le feu de mitraille ».

Une théologie irénique se fait décidément jour.

A. de L.

**Pax** de Buenos-Aires, février 1927, donne à ses lecteurs un compte-rendu de l'activité des Moines de l'Union. Ceux-ci « essaient de rapprocher l'Occident de l'Orient duquel ils vivent séparés par tradition plutôt que par divergence « dogmatique », afin de faire communier dans un seul amour toutes les âmes de bonne volonté. »

## D'AUTRES REVUES NOUVELLEMENT ARRIVEES A LA REDACTION

*Benediktinische Monatsschrift,* Erzabtei Beuron (Hohenzollern), 9e année; mensuelle, 80 pages, des illustrations en couleurs émanant de l'Ecole d'Art de l'Abbaye, rendent cette Revue très belle.

*Hostia.* Editions de l'Apostolat de la Prière; 9, rue Monplaisir, Toulouse (France).

*Revue Missionnaire des Jésuites,* 11, rue des Récollets, Louvain.

*Ons Geloof,* Zennestraat, 75. Bruxelles, 13e année; mensuelle; 48 pages, 15 fr.

*La Gazette Religieuse,* paraissant le dimanche, 65, rue de l'Ecosse, Bruxelles. N° 427, mars 1927.

Editions « *La Bulgarie d'aujourd'hui* ». 5 brochures sur différents aspects de l'organisation de ce pays : constitution,

instruction publique, législation sociale, l'archéologie, histoire, art et une brochure fort documentée sur la vie générale en ce pays.

*Calendrier liturgique* de la paroisse de St-Mary the Virgin, à New-York.

*World Conference of Faith and Order*, toute une littérature préparatoire sur la Conférence internationale religieuse, qui doit avoir lieu à Lausanne en Suisse.

**Ainsi que** : *Documentation Catholique.* — *L'Eucharistie.* — *Pax* (de Buenos-Aires). — *Ons Geloof.* — *Uit het Land van St Olav.* — *Laudate.* — *Black friars.* — *La Jeunesse Ouvrière* (J. O. C.). — *Resena Ecclesiâstica.* — *Zeitschrift für Katholische Theologie* (Innsbruck). — *Cercle de Saint Capistran.* — *Schönere Zukunft.* — *Month.* — *Les Lettres.* — *Nouvelle Equipe.* — *Ampleforth Journal.* — *The Antidote.* — *Revue ecclésiastique de Liége.* — *Wy.* — *Espero Katolika.* — *Revue Liturgique et Monastique* de l'Abbaye de Maredsous.

*Merci.*

---

# 5. Bibliographie.

R. Guillaud : *Essai sur Nicéphore Grégoras. L'homme et l'œuvre.* Paris Geuthner, 1926, 300 pages.

C'est un beau tableau du XIVe siècle byzantin que Monsieur Guillaud nous présente dans son étude sur Nicéphore Grégoras. La tonalité générale du livre est bien celle qui convient à l'époque dont on s'occupe. Il y a encore à Byzance, au dernier siècle de son existence, de hautes intelligences, des savants de valeur, des esprits épris de vérité, pourtant la vraie grandeur en est absente. Il manque à cette époque un souffle puissant et vital qui utilise ces trésors de science et de culture. Siècle de décadence, malgré ses hommes de valeur, le XIVe siècle byzantin n'a pas pu trouver en lui un principe de vie, il n'a pas réagi contre les germes de mort qu'il portait dans son sein.

L'auteur illustre très bien ces idées. Il nous montre l'opinion tour à tour, conquise par Barlaam ou passionnée pour Palamas, faisant de la question de l'Hésychasame une question d'état. A travers cette série d'incidents se dessine la figure de Nicéphore Grégoras. Elle est représentative de son siècle. A côté des belles qualités intellectuelles et morales qui font de lui l'un des esprits les plus curieux et les plus universels de son temps, il y a des faiblesses qui étonnent. Son amour propre est

d'une extrême sensibilité, la moindre blessure l'atteint au plus profond de l'âme. Il connaît des découragements profonds. L'action lui est pénible, les sollicitations pressantes de ses amis peuvent seules l'y faire passer. D'autre part, c'est une âme éprise de vérité, elle ne craint pas de tout lui sacrifier pour la mieux servir et défendre. Dans la querelle de l'Hésychasme, Grégoras sacrifie sa meilleure et plus puissante amitié, celle du Basileus Jean Cantacuzène; il devient presque un confesseur de la foi. Mais Grégoras est grec dans toute la force du terme; s'il communie intimement à l'ampleur de sa civilisation, il en porte aussi comme une tare les préjugés. Il ignore l'Occident, les Italiens lui apparaissent comme des ennemis plus terribles que les Turcs. Aussi est-il des plus acharnés à repousser les ouvertures du pape Jean XXII en vue de l'Union des Eglises (1334). La génération qui a considéré Michel VIII Paléologue comme un hérétique et qui a refusé à ses restes les honneurs de la sépulture, celle qui a banni le Patriarche Jean Vecchos, n'est pas loin, on le voit. Andronic II, dont Grégoras fut un fidèle, vient seulement de mourir (1332).

Nicéphore, disons-nous, est un esprit universel; il est philosophe, théologien, grammairien, historien, mais il est avant tout rhéteur. La rhétorique est sa branche de prédilection, il y sacrifierait même ses idées et ses rancunes. Les éloges qu'il compose d'Andronic II, de Métochite, d'Andronic III sont des modèles du genre. Son œuvre lui assure une des belles places parmi les écrivains byzantins ses contemporains. Ces quelques notes montrent assez l'intérêt du livre de M. Guillaud, ajoutons encore que la présentation scientifique de l'ouvrage est très bonne et que l'amateur des choses byzantines y trouvera outre des renseignements intéressants, des voies ouvertes pour ses études.

D. P. D.

BERNARD ARENS, S. J. : *Manuel des Missions Catholiques. Museum Lessianum.* Louvain, 1925.

A ceux qui veulent se convaincre de la vraie catholicité de l'Eglise de Rome, on ne peut conseiller meilleure lecture que celle du *Manuel des Missions Catholiques*. Rien ne peut donner un aperçu plus complet de la vie de l'Eglise, qui étend ses ramifications sur l'univers entier. Nous aimons à faire connaître cette étude aux lecteurs de l'*Irénikon*. Ils pourront y trouver un caractère de l'Eglise Romaine que les controverses ou les discussions théoriques, risquent de laisser dans l'oubli. La catholicité apparaît merveilleusement quand on parcourt l'ouvrage du Père Arens. C'est le fruit de la charité et de l'amour du Sauveur qui se manifeste, lui dont le commandement ne cesse de résonner. « *Ite, docete omnes gentes, praedicate Evangelium omni creaturae.* »

On trouve tout ce que l'on peut désirer dans le travail du R. Père. Il nous donne pour commencer une note sur les grandes administrations romaines, Congrégation de la Propagande, Congrégation pour l'Eglise Orientale. D'un mot il en indique l'origine historique et le rôle. Une seconde partie traite des prêtres missionnaires, séculiers, réguliers, clergé indigène. Il vous parle ensuite de leurs auxiliaires, frères ou religieuses, et des méthodes employés pour la formation de tous ceux-ci. Ce sont là des ouvriers

de la vigne du Seigneur, leurs œuvres sont analysées : collèges, séminaires, écoles apostoliques, enfin tout leur champ d'action est renseigné avec précision. Puis, comme pour montrer que l'Idéal missionnaire est ancré profondément dans la vie catholique, le R. P. Arens a indiqué les principales ressources des congrégations et a ajouté une liste détaillée, complète peut-on dire, des Associations de Prières et de Bienfaisance constituées en faveur de la propagation de la Foi. C'est avec un luxe de détails et de statistiques, toutes puisées aux meilleures sources, que les renseignements nous sont donnés. Et cette consciencieuse recherche fait de ce manuel un véritable travail scientifique. Nul doute qu'il ne fasse grand bien en faisant mieux connaître la vie de l'Eglise et en montrant le travail qui s'y opère pour l'extension du Règne du Christ.

*Annuaire de l'A. U. C. A. M.,* 1926. Louvain, 8, rue des Récollets.

S'il est réconfortant de voir l'effort réalisé dans les différentes classes de la société en faveur des Missions, c'est une particulière satisfaction que l'on constate l'enthousiasme qui s'est emparé de notre jeunesse universitaire. L'Annuaire de l'Association Universitaire Catholique d'Aide aux Missions vous fournit à ce sujet une belle moisson de renseignements. Groupés autour du R. P. Charles, nos étudiants se donnent tout entiers à leur œuvre. Ils veulent intensifier le mouvement d'opinion en faveur de nos frères païens. Leur annuaire nous raconte cet effort. Le compte rendu de la première réunion annuelle de l'Association met en lumière sa vitalité, nombre de ses membres, concours et approbation des autorités académiques, tendance à payer de sa personne dans l'œuvre de la colonisation. Une belle figure de prêtre missionnaire, l'abbé de Hasque, éclaire de son zèle apostolique l'annuaire de l'A. U. C. A. M.

MAXIMIN PIETTE, Docteur en Théologie : *La Réaction de Wesley dans l'Evolution du Protestantisme :* Etude d'histoire religieuse, 2e édition, 1927. Bruxelles, 650 pages, prix : 35 fr.

Quiconque s'intéresse à l'histoire des différentes Eglises séparées saluera avec joie cette étude du R. P. Piette. Le wesléyanisme, en effet, constitue un des éléments religieux prédominants des nations anglo-saxonnes, tant par le nombre imposant de ses adhérents dans l'ancien et le nouveau-monde, que par son activité religieuse, sociale et civilisatrice.

Le mouvement wesléyen se place dans le milieu du XVIIIe siècle. Cette époque, illustrée par de grands progrès scientifiques, surtout en Angleterre, se caractérise aussi par la déchéance de la pensée philosophique et par une profonde déchéance morale.

C'est à ce temps que parut John Wesley. Il prêche la justification par la foi, qui consiste dans une régénération *(new birth),* mais sa doctrine est plus proche de celle du concile de Trente que de celle qu'il nomme dédaigneusement le *solifidéisme furieux* de Luther. Il restera toujours conformiste, d'un conformisme renforcé, poussé jusqu'au ritualisme. La grande douleur de sa vie fut de ne pouvoir faire agréer son mouvement

de ferveur par les chefs de l'Eglise anglicane relâchée. Son mérite singulier fut l'organisation de ses convertis à la ferveur de la vie chrétienne. Il constitue un système ingénieux de groupements hiérarchisés qui n'ont qu'un but : embrigader les convertis pour les maintenir dans le haut degré de ferveur religieuse atteint dans le phénomène de la régénération et, autant que possible, les pousser à la plus haute perfection. D'une façon générale, il est incontestable que John Wesley a déclanché un élan de ferveur dans le monde protestant. Les œuvres sociales et philanthropiques ont trouvé un précieux appui chez ses disciples, les méthodistes. Non seulement le « *revival* » a survécu à la longévité de son fondateur, mais la forte organisation méthodiste assure la cohésion des efforts.

Des auteurs méthodistes ont comparé leur fondateur John Wesley à saint Benoît pour sa piété liturgique, à saint Dominique pour son zèle apostolique, à saint François d'Assise pour son amour du Christ et son détachement, à saint Ignace de Loyola pour son génie organisateur, à saint Alphonse de Ligori, son contemporain, pour son appel terrorisant aux jugements de Dieu comme point de départ de la conversion.

Le R. P. Piette a montré qu'il sait apprécier avec sympathie et à sa juste valeur l'histoire et la position religieuse du Wesléyanisme.

Dans la Préface de l'ouvrage du P. Piette, Augustin Leger dit : « Dès avant la guerre, l'un des méthodistes les plus notables d'Angleterre, le Dr. Worknam, avait pris pour sujet d'étude la personne et l'œuvre de saint François d'Assise. Nous venons de voir comment un Franciscain belge étudie à son tour aujourd'hui la personne et l'œuvre de Wesley. Cette réciprocité, cette catholicité d'intérêt n'est-elle pas, à elle seule, un signe des temps ? Nous disons qu'elle l'est d'autant plus que le R. P. Piette a su juger si loyalement et si sympathiquement la vie et l'œuvre de Wesley et que les Protestants sont si heureux et si unanimes à rendre hommage à cette loyauté et à cette sympathie.

Dom Franco de Wyels, O. S.B.

Charles Gardner : *In defende of the faith.* Blackwell, Oxford, 1927.

Livre d'une haute culture et d'un intérêt dépassant largement les sphères de l'Anglicanisme. L'auteur, protestant convaincu, nous dit pourquoi il n'aime pas les catholiques : Le dogme de l'Immaculée-Conception, celui de l'Infaillibilité, autant de preuves que l'Eglise catholiques essaie de substituer des dévotions humaines à la grande dévotion divine : l'amour personnel direct envers Notre Seigneur Jésus-Christ. Puis certains aspects particuliers de l'ascèse des grands saints sont inexplicables pour M. Gardner. Mais faisant violence à ses antipathies personnelles, M. Gardner admet la nécessité d'une Union future des Eglises; il en conçoit la base dans un amour commun du Christ qui ne doit pas être un sentiment exclusif, mais compréhensif. « Nous croyons, dit l'auteur à la fin de son fort prenant ouvrage, nous croyons qu'un concile véritablement œcuménique, qui réunirait l'Orient et l'Occident, anglican, grec et romain, ne songerait pas à disputer à Rome la primauté. Ses plaies et les nôtres seraient guéries et le Pape conduirait le monde spirituel à une catholicité

transcendante supérieure, quand il aura reçu la soumission et la vénération de tous les hommes de bonne volonté. »

On voit que pour des esprits sincères la vieille théorie des « trois branches » a toujours des charmes; d'autre part, bien des âmes trouveraient dans la distinction de l'accidentel et essentiel la source de vérité et de paix intérieure.

Baron MICHEL DE TAUBE : *La Russie et l'Europe Occidentale à travers les siècles.* (Etudes d'histoire internationale et de psychologie ethnique.) Bruxelles, 1926, 48 pages, prix : 2 fr.

L'auteur, bien connu en Belgique, est membre de l'Institut de Droit international, ancien professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg, membre du Curatorium de l'Académie de Droit International à La Haye, ancien sénateur de Russie, etc... Le baron Taube expose dans cette étude très claire et méthodique ses idées sur le passé et l'avenir de la Russie. — Dans l'ancien temps les rapports étaient fréquents entre la Russie et l'Europe. La domination tartare ayant interrompu ces communications, il se trouva qu'un abîme s'est creusé entre les deux civilisations. Depuis cent ans, les empereurs ont essayé de faire passer dans l'oubli cette antique opposition — la guerre mondiale a fait revivre ces différences. Espérons cependant qu'au dessus de ces misères, bien humaines, dans la sphère sereine de la communion chrétienne, les deux conceptions et mentalités, très respectables chacune, se retrouvent en un seul sentiment d'amour pour le Christ.

Mgr D. JOHAN OLAV SMIT, évêque de Norvège : *Deu Kristne Verdens Gjenforening i Troen. S. Olavs Folag à Oslo.*

Lettre épiscopale pour Carême 1927 sur le texte connu du quatrième chapitre de l'Epitre aux Ephésiens (v. 2). Nous le signalons non seulement parce que la grande idée de l'Union des Eglises à réaliser dans la douce paix du Christ en est le *leitmotif;* d'autres lettres pastorales récentes, comme celle de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Westminster, quoique conçue dans un esprit différent ont aussi mis en lumière cette idée, mais encore et surtout, parce que le vaillant pasteur du petit troupeau catholique, dans ce pays d'extrême-nord, semble s'inspirer de méthodes discrètes, qui nous sont hautement sympathiques, et qui ont produit, on le sait, excellente impression en Norvège.

Rev. F. WOODLOCK, S. J. : *The Church of England and Reunion.* Catholic Truth Society, 72, Victoria Street, London, S. W. I, 35 pages.

L'éminent auteur de ce cours, professé à Rome, le 25 février 1926, devant un auditoire d'élite, a bien voulu consentir à faire connaître à un plus large public ses idées sur la Réunion; il les présente sous la forme d'une petite brochure populaire.

H. C. E. Zacharias, P. L. D. : *Dominus Illuminatio mea.* Light of the East Series. 30, Park Street. Calcutta India, 1926, 32 pages.

Après avoir abandonné le luthérianisme et avoir étudié le mysticisme hindou, et, après avoir passé par certaines initiations premières de la franc-maçonnerie..., l'auteur de ces « Confessions », qui ont fait beaucoup parler d'elles, sentit l'influence de l'ascèse chrétienne. « Si vraiment tout ce qu'on en dit se trouve dans cette forme de la Religion pourquoi ne pas faire un essai sérieux, sincère de la religion du Christ. Lors d'une visite en Angleterre, D. Zacharias fut vivement impressionné par l'aspect tout nouveau, que présente la vie religieuse dans Londres, impression ordinaire pour tous ceux qui n'ont pas visité la capitale depuis longtemps. Grand amateur de la parfaite dignité du culte, D. Zacharias nous raconte d'une façon charmante une visite qu'il a faite à l'abbaye de Caldey. Il hésite... Mais sa position vis à vis des confessions chrétiennes l'emporte : il examine les positions différentes et après une poignante crise de conscience son acte d'adhérence à l'Eglise catholique.

Dom B. Ubach, O. S. B. : *Legisne Toram?* Grammatica practica Linguae Hebraicae seminariis scholisque jubilis accomodata. Herder Via di Propaganda. Roma, 1926, 187 pages.

La louange de l'ouvrage du R. P. Ubach, le savant bénédictin, n'est plus à faire, car depuis longtemps ce livre, pratique dans sa conception et méthodique dans ses enseignements, est devenu le manuel officiel de plusieurs Universités de la Ville éternelle. On peut féliciter la grande librairie Herder, dont une filiale se trouve à Rome, d'avoir voulu éditer une seconde édition comprenant Phonologie, Phonétique et Morphologie. Une petite Chrestomathie permet aux commençants d'exercer leurs connaissances d'une façon progressive. Une tabelle des verbes ainsi qu'un vocabulaire des mots les plus courants complètent utilement ce livre utile aux jeunes étudiants de théologie.

*Une âme juive,* édité par le Secrétariat général de l'Œuvre d'Israël, 61, rue Notre-Dame des Champs, Paris VI (23 pages).

Histoire d'une vieille dame juive allemande, qui, touchée par la pédagogie de douceur de son infirmière catholique, finit par demander le baptême chrétien, et meurt aussitôt.

Dom Virgil Michel, O. S. B. de l'abbaye de Saint-Jean : *My sacrifice and Yours.* The Liturgical Press. Collegeville, Min. U. S. A., 64 pages.

Sous les formes un peu rigides du style de la liturgie moderne, se cache un beau recueil de méditations et sermons sur la Sainte Messe. Le titre « Meum ac vestrum sacrificium », tiré du canon, dit assez l'inspiration de ces belles pages qu'on lira, non seulement avec profit, mais avec une profonde joie spirituelle. Le travail est divisé en IX parties. Partici-

pation à la Messe. La Messe et la Croix, l'action du Sacrifice, l'Offertoire. Le canon (divisé en deux parties). Le repas Eucharistique. Après la communion et tout à la fin : la Messe des Catéchumènes.

Prof. Dr. LUDWIG BERG : *Neue religiose Wege des russischen Geistes Mathias Grunewald Verlag.* Mainz, 1927, 205 pages (en russe).

Le savant aumônier des Russes catholiques à Berlin a réuni en un volume richement édité quelques études provenant de convertis » russes ainsi que des extraits du livre de Léopold Levaux « Quand Dieu parle ». La dernière partie de cet ouvrage donne une courte biographie des « convertis » les plus marquants depuis les deux derniers siècles. En frontispice une belle reproduction en couleurs de la Vierge miraculeuse, connue sous le nom de « Feodorowskaja », sanctuaire familial des Romanofs.

Le livre lui-même contient plusieurs jugements de valeur sur l'orthodoxie avec lesquels il n'est pas toujours possible d'être d'accord. Certains de ces auteurs « convertis », comme ils s'appellent, étant maintenant catholiques, avouent eux-mêmes n'avoir jadis connu la vraie orthodoxie ou tout au moins pas apprécié ses aspects positifs; leurs critiques sont donc empreintes d'une notes très subjective et unilatérale qui est de nature à voiler l'aspect véritable que s'efforcent de faire ressortir tous ceux qui travaillent pour un rapprochement des esprits et surtout des cœurs.

## LIVRES RECENTS

Dr Joh. ALBANI : *Das heilige Reich.* (Discours pour la Réunion dans la foi) III^e partie. Ed. F. Schôningh, Paderborn, 1927.

J. LORTING : *Das Wesen der katholischen Frömmigkeit.*

L'auteur est un pasteur protestant qui s'intéresse à la question de l'Union des Eglises. Ed. F. Schôningh, Paderborn, 1927.

R. JANIN : *Les Eglises orientales,* 2^e édition à la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, 1927.

R. PATRY : *La Religion et l'Allemagne d'aujourd'hui,* Payot, Paris,

Prof. BERDJAEW : *Das neue Mittelalter Reichl.* Darmstadt, 1927.

en français chez Plon, Paris, 1927.

MAX PRIBILLA, S. J. : *Un die Wiedervereinigung im Glauden.* Herder, Fribourg, 1926, 79 pages, marks : 2,20.

HENRI DE TOURVILLE : *Ordre et Liberté.*

Notes et Lettres à Edmond Demolins et à divers collaborateurs de la revue sociale. Lettre-Préface de M. Paul de Rousiers, Introduction par le R. P. Dieux. Bloud et Gay, 3 rue Garancière, Paris, 1926, 20 pages.

Léopold : LEVAUX : *Quand Dieu parle.* Préface de Jacques Maritain. Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris, 1926, 275 pages.

WILLIBRORD VERKADE, O. S. B. : *Il divino tormento,* Milan.

*San Girolamo.* A cura di Umberto Moricca. — Societa Editrice « Vita e Pensiero ». Milano.

Rév. J. B. O' CONNEL : *The Liturgy of Holy Saturday.* Catholic Fruth Society of Irland.

**La Vie au Monastère d'Amay.**

JANVIER

12 Conférence à Turnhout — Dom Lambert Beauduin
14-16 Journées pour l'Union des Eglises à Bruxelles organisées par l'A. C. J. B.
15 Liturgie solennelle et Conférences par les Moines de l'Union au Sacré-Cœur de Jette.
Conférence à Louvain — Dom Franco de Wyels.
19-26 Conférences en Hollande — Dom Ildefonse Dirks.
25 Première profession au Monastère d'Amay.
29 Visite de M. le baron Taube, ancien sénateur de Russie. (Conférences aux Moines.)

FÉVRIER

2 Journée Universitaire à Louvain.
Dom David Balfour se rend à l'Université de Salzbourg (Autriche). Conférences à Liége — Dom Lambert Beauduin; à Gembloux — Dom Thomas Becquet.
9 Le Révérendissime Père Abbé de Saint-André visite le monastère.
10 Centenaire de l'Abbaye bénédictine de la Paix-Dieu à Liége préparé par une retraite prêchée par Dom Lambert Beauduin.
10 Conférences : Dom Ildefons Dirks à Hasselt; Dom Franco de Wyels à Louvain.

MARS

2 Conférence à Bruxelles — Dom Thomas Becquet.
3 Conférence à Liége — Dom Thomas Becquet.
21 Fête de saint Benoît — Profession solennelle de Dom Michel Schwarz; Profession triennale de Dom Irenée Doens.
28 Visite de Dom Constantin Boschaert, Prieur du Monastère de Schootenhof.

29 Conférence à Malines. — Dom Lambert Beauduin.

AVRIL

1 Conférence solennelle organisée par le Cercle d'Etude pour l'Union des Eglises (A. C. J. B.), présidée par Mgr le Recteur de l'Université en présence de M. Brown — Dom Lambert Beauduin et Dom André de Lilienfeld.

2 Conférence à Bruxelles — Dom Lambert Beauduin.

* *

## Apostolat pour l'Union des Églises à Louvain.

L'Association universitaire pour l'Union des Eglises a été fondée à Louvain en décembre 1925 pour répondre aux vœux du Souverain Pontife en collaborant par la prière et par l'étude à un rapprochement avec nos frères séparés et en hâtant de la sorte la réalisation de la grande œuvre de l'Union.

Elle a été approuvée par Monseigneur le Recteur de l'Université qui a bien voulu lui prodiguer ses encouragements.

Le travail à fournir par le Cercle d'Etudes pendant la première année comportait avant tout l'étude historique des chrétientés séparées tant occidentales qu'orientales et l'examen de leur attitude vis-à-vis de l'Eglise catholique et de l'œuvre de l'Union des Eglises.

Le programme de l'exercice 1926-1927 avait comporté l'étude de l'idée de l'Union en elle-même et cela au triple point de vue de l'Eglise catholique, de l'Eglise anglicane et des Eglises orthodoxes.

Les réunions du premier trimestre furent consacrées à l'étude du premier point, à savoir l'Union envisagée du point de vue catholique.

Dans la première réunion furent exposés les obstacles psychologiques existant entre l'Orient et l'Occident chrétiens et qui ont créé l'atmosphère d'incompréhension dans laquelle on a vécu trop longtemps.

La seconde réunion était occupée par une conférence sur les événements historiques qui ont causé ou aggravé la désu-

nion des chrétiens. Il importait dans cet exposé, et c'est ce que fit le rapporteur, de faire ressortir les maladresses commises par les Latins à l'époque des Croisades comme aussi les efforts faits de tous temps par les Souverains Pontifes pour rétablir l'Union.

Enfin dans une troisième réunion on examina les divergences dogmatiques entre catholiques et dissidents.

Le programme de ce dernier trimestre comporta l'étude de l'idée de l'Union du point de vue anglican. Dans les réunions, on nous a parlé successivement des Conversations de Malines, de la révision du Prayer-Book, puis un exposé sur la Conférence de Stockholm.

Une étude spéciale sur l'institution du patriarcat de Roumanie et l'organisation intérieure de cette Eglise.

Il convient de signaler ici que l'Association comprend, outre les membres effectifs groupés en cercles d'études, des membres adhérents qui sont maintenant au nombre de 200.

Le 2 février dernier, l'Association organisait à Louvain une liturgie solennelle en rite byzantin, célébrée par Mgr Sipiaguine, directeur de l'Internat Russe de Saint-Georges à Namur, assisté des Moines de l'Union du Prieuré d'Amay. Les professeurs de l'Université assistaient en corps à cette liturgie.

Le soir une séance toute intime réunissait tous nos membres adhérents dans les locaux de l'A. C. J. B., gracieusement mis à notre disposition par M. le chanoine Picard.

Le Rév. Père Dom Beauduin, directeur du Cercle d'Etudes, nous a montré la nécessité pour tous les chrétiens de s'unir en face du flot croissant de l'irréligion et du rationalisme. Un Anglais, Dom Balfour, des Moines de l'Union, a parlé de la situation religieuse en Angleterre. Une dernière et émouvante causerie sur la mentalité des orthodoxes russes et la situation religieuse en Russie a terminé la soirée. L'association a décidé d'organiser périodiquement des séances pour faire connaître davantage les chrétientés séparées et propager l'idée de l'Union dans le monde estudiantin. « L'Union des Eglises, disait l'abbé Portal, est l'apostolat des temps modernes. » C'est un apostolat dans lequel les laïcs peuvent avoir une grande part. Les moyens qui sont à leur disposition sont nombreux; mais l'un est plus spécialement à la portée de tous — c'est la prière pour le retour de nos frères séparés à l'unité catholique. Veuille le bon Dieu susciter parmi la jeunesse universitaire

des initiatives et des dévoûments qui fassent avancer l'heure de la réalisation du vœu de Notre-Seigneur : Ut unum sint!

Robert POULEUR.
*Président.*

**Amérique.**

*New-York.* Il s'est fondé il y a quelques mois, sous l'inspiration du mouvement universel en faveur des Eglises à la paroisse Sainte-Marie à New-York, une nouvelle confrérie; le nom de cette organisation anglicane est « Confraternity of Union ». Dans leurs armoiries ils abordent « de gueules à deux clefs entrecroisées avec une inscription circulaire : « Majorem autem horum est caritas ». Le Révérend Directeur de cette œuvre nous écrit que sa fondation est née sous l'influence de notre Revue — leur ambition est d'introduire dans leur milieu un esprit « irénique ».

Nous avons sous les yeux le petit opuscule — artistiquement présenté, qui donne les statuts, imposés aux membres de la fondation de l'Union. Le but de cette Association est — nous traduisons littéralement : « de promouvoir à l'intérieur de l'anglicanisme une poussée collective vers le Saint-Siège. Les membres de la fraternité professent (art. III) les Credo des Apôtres, celui de Nicée et celui de saint Athanase; ils les interprètent dans le sens des Conciles œcuméniques et de l'Eglise catholique. La Fraternité accepte les décrets dogmatiques des sept premiers Conciles œcuméniques reçus par l'Occident et l'Orient ainsi que ceux que le Saint-Siège considère comme Conciles œcuméniques. La Fraternité, outre la foi catholique, accepte encore sa discipline... Quant à la méthode de travail on préconise la Prière et l'Etude. On veut avant tout éviter toute discussion ou critique qui peut blesser les âmes; on utilisera toutes les occasions qui se présentent pour nouer et stimuler les relations amicales qui peuvent abattre les préjugés et favoriser la large charité chrétienne œcuménique. Une prière pour le Pape couronne le petit opuscule de la Fraternité anglicane pour l'Union des Eglises.

**Autriche.**

La *Reichspost*, de Vienne, annonce que, à la suite des résolutions adoptées l'année dernière au Congrès pour l'Union des

Eglises, de Vienne, la *Leogesellschaft* a créé, dans sa section de philosophie et de théologie, un nouveau groupement destiné à servir l'idée d'Union.

Ce groupement a émis divers desiderata, dont le principal vise la création d'une association spéciale chargée de propager cette idée dans les couches profondes du peuple chrétien.

---

# La Tour Iwan le Grand au Kremlin de Moscou.

Nous publions aujourd'hui une illustration au texte que l'on vient de lire sur « La joie pascale ».

La Tour « Iwan le Grand » a toujours été comptée parmi les merveilles de Moscou. Elle est visitée encore aujourd'hui par tous ceux qui veulent connaître les monuments pittoresques de l'ancienne capitale russe.

Le trait le plus caractéristique de cette tour, c'est sa hauteur relativement très élevée pour la Russie (98 mètres). L'architecture d' « Iwan le Grand » est des plus simples, mais coupoles et croix dorées rayonnent jusqu'à loin au-dessus de l'immense ville et compte à bon droit parmi les curiosités les plus célèbres de la Russie entière. De quelque côté que l'on s'approche de Moscou, le regard est fixé de suite par l'or étincelant des croix orthodoxes qui couronnent la ville.

C'est le tsar Boris Godounof qui, en 1600, fit bâtir cette Tour; le but premier était de subvenir aux pauvres sans travail qui étaient accourus à Moscou en cette année de grande famine.

Les deux premiers étages sont occupés par de belles églises, car la tour avait été construite sur l'emplacement d'une très vieille chapelle dédiée à saint Jean Climaque. Le troisième étage contient la sacristie patriarcale dont la valeur avait été estimée (avant la guerre) à plusieurs millions de roubles or. Le clocher lui-même compte plus de trente cloches : la plus grand s'appelle *Annonciation* et pèse 4.000 pouds (= 70.000 kilos). Des artistes spécialistes se disputent l'honneur de la sonnerie, surtout aux grandes fêtes et spécialement à la fête des fêtes : la « Sainte Nuit de Pâques ».

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE).



La Tour Iwan-le-Grand, Kremlin-Moscou.

Edition : Louis Leger : « *Les Villes d'Art célèbres : Moscou.* »

# Les Moines de l'Union des Eglises.

S. S. le Pape Pie XI par sa lettre apostolique du 21 mars — « *Equidem verba* » — a exprimé par l'intermédiaire du Primat de l'Ordre de Saint-Benoit à tous les Abbés et Moines bénédictins sa volonté formelle de les voir entreprendre des œuvres pour l'Union des Eglises et concrètement de voir naître dans l'Ordre une institution monastique tout entière consacrée à cet apostolat.

Sous les auspices de la Sacrée Congrégation pour les Affaires orientales et avec l'approbation du Chapitre général des Abbés bénédictins réunis à Rome du 1er au 15 octobre 1925, le noyau de cette institution monastique vient de se constituer en Belgique : c'est le groupe des Moines de l'Union.

**But de cette institution :**

Se consacrer complètement par les moyens adaptés à la vie monastique et spécifiés ci-dessous à l'apostolat de l'union des Eglises et préparer par une action lente, pacifique et fraternelle le retour des chrétientés séparées à l'unité œcuménique de l'Eglise.

**Esprit :**

Les moines de l'Union suivront les directives pontificales et principalement celles contenues dans la lettre de S. S. Pie XI citée plus haut, dans un esprit monastique et de charité catholique.

*Action :* Indirecte s'exerçant par la Prière (liturgique et solennelle dans les monastères) la propagande en occident et l'étude;

Directe, par l'instruction catholique de nos frères séparés, les séjours temporaires et les fondations de monastères en Orient.

*Recrutement.* — Cette entreprise monastique n'a aucune attache nationale et reçoit volontiers tous les moines sans distinction de congrégation, et comme novices les prêtres séculiers ou étudiants. Après leur noviciat les moines de l'Union recevront à Rome ou dans les milieux orientaux leur formation spéciale.

*Moines-prêtres et non prêtres.* — Conformément à la tradition monastique encore en vigueur aujourd'hui en Orient, l'Institution comprendra des moines-prêtres (hiéromoines) et des moines non-prêtres (moines) sans autre distinction entre eux que la dignité sacerdotale. En effet toutes les aptitudes professionnelles, artistiques et manuelles doivent concourir également à l'apostolat de l'Union. Tous les membres de la famille monastique participeront à la même vie liturgique et conventuelle et puiseront dans cette parfaite fraternité chrétienne l'unité de cœur et d'âme indispensable au succès de leurs efforts.

Pour plus de renseignements, demander la brochure « *Une œuvre monastique pour l'Union des Eglises* », au Prieuré, Amay-sur-Meuse : fr. 5.00 la douzaine; 0,50 l'exemplaire (port non compris).

# Irénikon

La REVUE paraît de Pâques à Noël (9 numéros).

La COLLECTION paraît de Noël à Pâques à la place de la Revue (10 numéros). Elle comprend une série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

## Conditions d'Abonnement.

| Revue et Collection (I. R. C.) | | Revue (I.R.) ou Collection (I.C.) | |
|---|---|---|---|
| Belgique | 30 fr. | Belgique | 15 fr. |
| Etranger | 10 belgas | Etranger | 5 belgas |

**Les numéros séparés de l'une ou l'autre série : Belgique, 2.00 ; Etranger, 2.50.**

DIRECTION, **Prieuré d'AMAY-SUR-MEUSE (Belgique).**
COMPTE-CHÈQUES : BRUXELLES : 161.209.

ADMINISTRATION : **M. Duculot, Éditeur à Gembloux (Belgique)**
COMPTE-CHÈQUES : BRUXELLES, 12.851 — PARIS, 800.12.

DEPOT DE PARIS : **Librairie Saint-François, 4, rue Cassette VI<sup></sup>**
COMPTE-CHÈQUES : PARIS, 675.77.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE)